

# **XIV Polynômes**

7 mars 2016

Dans tout ce chapitre  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ .

## 1 $\mathbb{K}[X]$ : définitions et résultats algébriques

### 1.1 Premières définitions

#### Définition 1.1.1.

On appelle support d'une suite  $u$  à valeurs dans  $\mathbb{K}$  l'ensemble des entiers  $n$  tels que  $u_n \neq 0$ . Si cet ensemble est fini,  $u$  est dite à support fini.

**Remarque 1.1.2.** 1. Une suite  $u$  est à support fini si et seulement si elle est nulle à partir d'un certain rang.

2. Toute suite à support fini converge donc vers 0 mais la réciproque est évidemment fausse<sup>1</sup>.

**Définition 1.1.3** (Anneau des polynômes sur le corps  $\mathbb{K}$ ).

On admet qu'on peut construire un anneau commutatif  $(\mathbb{K}[X], +, \times)$  appelé *anneau des polynômes à une indéterminée à coefficients dans  $\mathbb{K}$* . Vérifiant les propriétés suivantes :

1.  $\mathbb{K}[X]$  étend l'anneau  $\mathbb{K}$ , c'est-à-dire :
  - a)  $\mathbb{K} \subset \mathbb{K}[X]$
  - b) l'addition et la multiplication de  $\mathbb{K}[X]$  coïncident avec celles de  $\mathbb{K}$  sur l'ensemble  $\mathbb{K}$ . Autrement dit : les opérations  $+\mathbb{K}[X]$  et  $\times\mathbb{K}[X]$  restreintes au sous-ensemble  $\mathbb{K}$  sont exactement les opérations  $+\mathbb{K}$  et  $\times\mathbb{K}$ .
  - c) le neutre pour l'addition sur  $\mathbb{K}$  (0) est aussi le neutre pour l'addition sur  $\mathbb{K}[X]$  et le neutre pour la multiplication sur  $\mathbb{K}$  (1) est aussi le neutre pour la multiplication sur  $\mathbb{K}[X]$ . 0 est appelé *le polynôme nul*.

2.  $\mathbb{C}[X]$  étend  $\mathbb{R}[X]$ .

1. Par ailleurs, dans ce chapitre, le fait que les suites à support fini convergent n'est d'aucun intérêt.

3. Il existe un polynôme, noté  $X$  (appelé l'*indéterminée* de  $\mathbb{K}[X]$ ).
4. Les polynômes de la forme  $\alpha X^k$  pour  $k \in \mathbb{N}$  et  $\alpha \in \mathbb{K}$  sont appelés *monômes*.
5. Tout polynôme  $P$  peut s'écrire de façon *unique* sous *forme normale*<sup>2</sup> (appelée aussi *forme développée réduite*) :

$$\sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$$

où  $(a_k)_{k \in \mathbb{N}}$  est une suite à support fini, appelée *suite des coefficients de  $P$*  (la suite des coefficients de  $P$  est donc unique).

**Remarque 1.1.4.** 1. Si on note  $\varphi$  l'application qui à tout polynôme  $P$  associe sa suite des coefficients et  $\psi$  l'application qui à toute suite à valeurs dans  $\mathbb{K}$  à support fini  $u$  associe le polynôme  $\sum_{k=0}^{+\infty} u_k X^k$ , on constate que pour tout polynôme  $P$ ,  $(\psi \circ \varphi)(P) = P$  et que pour toute suite à support fini  $u$ , on a  $(\varphi \circ \psi)(u) = u$ . Ces deux applications sont donc des bijections réciproques : il y a donc une bijection (canonique) entre les suites à support fini et les polynômes.

2. Il est important de ne pas confondre  $X$  et  $x$  :  $2X^3 + \sqrt{2}X + 7$  est un polynôme,  $x \mapsto 2x^3 + \sqrt{2}x + 7$  désigne une fonction polynomiale (allant de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$  ou de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{C}$  ou de  $\mathbb{C}$  dans  $\mathbb{C}$  selon le contexte). L'expression « $x^3 + \sqrt{2}x + 7$ » est une erreur si  $x$  n'a pas été introduit ou si c'est une matrice carrée de taille 42. C'est un réel si  $x$  est un réel et un complexe si  $x$  est un complexe.

2. La somme est une somme finie, prise pour les valeurs de  $k$  telle que  $a_k \neq 0$ . On a donc  $P = \sum_{\substack{k \in \mathbb{N} \\ a_k \neq 0}} a_k X^k$  mais

aussi  $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$  si la suite  $(a_k)$  est nulle à partir du rang  $n + 1$ .

Le polynôme 0 a pour suite de coefficients la suite nulle.

Pour tout  $\lambda \in \mathbb{K}$ , le polynôme  $\lambda$  a pour suite de coefficients la suite nulle partout sauf au rang 0, où elle a pour valeur  $\lambda$ . Les éléments de  $\mathbb{K}$  sont appelés les polynômes constants.

### Définition 1.1.5 (Degré).

Soit  $P$  un polynôme de la forme  $\sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$ . On appelle degré de  $P$ , et note  $\deg P$  la valeur

$$\sup \{ k \in \mathbb{N} \mid a_k \neq 0 \},$$

prise dans  $\overline{\mathbb{R}}$ .

- (i) Si  $P$  est le polynôme nul,  $\deg P = -\infty$ .
- (ii) Si  $P$  n'est pas le polynôme nul, le support de  $(a_k)_{k \in \mathbb{N}}$  est un ensemble d'entiers non vide et majoré, donc  $\deg P = \max \{ k \in \mathbb{N} \mid a_k \neq 0 \}$ .
- (iii) Si  $P$  est non nul, le coefficient  $a_{\deg P}$  est appelé *coefficient dominant* de  $P$  et on dit que  $a_{\deg P} X^{\deg P}$  est le *monôme dominant* de  $P$ .
- (iv) Si le coefficient dominant de  $P$  vaut 1 on dit que  $P$  est *unitaire*.

Pour tout entier  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $\mathbb{K}_n[X]$  l'ensemble des polynômes de degré inférieur ou égal à  $n$ .

**Remarque 1.1.6.** 1.  $\mathbb{K}_n[X]$  n'est pas l'ensemble des polynômes de degré égal à  $n$ .

2.  $\mathbb{K} = \mathbb{K}_0[X] \subset \mathbb{K}_1[X] \subset \mathbb{K}_2[X] \subset \dots \subset \mathbb{K}[X]$ .

3.  $\mathbb{K}_n[X]$  est un sous-groupe de  $(\mathbb{K}[X], +)$ .

4. Soit  $P$  un polynôme de degré  $d$  et  $n \in \mathbb{N}$  vérifiant  $n \geq d$  ( $P$  est de degré au plus  $n$ ), alors  $P$  peut s'écrire sous la forme  $\sum_{k=0}^n a_k X^k$ .

## 1.2 Somme et produit

### Proposition 1.2.1.

Soit  $P$  et  $Q$  deux polynômes respectivement de la forme  $\sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$  et  $\sum_{k=0}^{+\infty} b_k X^k$ . Alors on a :

$$P + Q = \sum_{k=0}^{+\infty} (a_k + b_k) X^k$$

Autrement dit, la suite des coefficients de  $P+Q$  est la somme de leurs suites de coefficients respectives.

En ce qui concerne le produit, on a

$$P \times Q = \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j X^{i+j} = \sum_{k=0}^{+\infty} c_k X^k$$

où  $(c_k)_{k \in \mathbb{N}}$  est la suite vérifiant, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,

$$c_k = \sum_{\substack{(i,j) \in \mathbb{N}^2 \\ i+j=k}} a_i b_j = \sum_{i=0}^k a_i b_{k-i} = \sum_{i=0}^k a_{k-i} b_i$$

### Démonstration.

Il s'agit essentiellement de constater que les sommes sont en fait finies. En notant  $S$  et  $S'$  les supports respectifs des suites de coefficients de  $P$  et  $Q$ , on a

$$\begin{aligned} P &= \sum_{k \in S} a_k X^k = \sum_{k \in S \cup S'} a_k X^k \\ Q &= \sum_{k \in S'} b_k X^k = \sum_{k \in S \cup S'} b_k X^k \end{aligned}$$

d'où

$$\begin{aligned} P + Q &= \sum_{k \in S \cup S'} (a_k X^k + b_k X^k) \\ &= \sum_{k \in S \cup S'} (a_k + b_k) X^k \end{aligned}$$

Or  $a_k$  et  $b_k$  sont nuls pour tout  $k \in \mathbb{N} \setminus (S \cup S')$ , donc la somme

$$\sum_{k=0}^{+\infty} (a_k + b_k) X^k$$

est finie et vaut la même chose.

Pour le produit, notons, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $c_k = \sum_{\substack{(i,j) \in \mathbb{N}^2 \\ i+j=k}} a_i b_j$ . Il est clair que  $c_k$  est une somme finie (elle

comporte  $k + 1$  termes) et de plus, on a

$$c_k = \sum_{i=0}^k a_i b_{k-i} = \sum_{i=0}^k a_{k-i} b_i$$

Il reste à montrer qu'on a bien  $P \times Q = \sum_{k=0}^{+\infty} c_k X^k$ .

Posons  $S'' = \{i + j \mid (i, j) \in S \times S'\}$ ,  $S''$  est l'image directe de l'ensemble fini  $S \times S'$  par l'application somme, donc  $S''$  est un ensemble fini.

Remarquons tout de suite que pour  $k \in \mathbb{N} \setminus S''$  et tout couple  $(i, j) \in \mathbb{N}^2$  vérifiant  $i + j = k$ , on a  $(i, j) \notin S \times S'$ , donc  $a_i = 0$  ou  $b_j = 0$ . Donc pour tout  $k \in \mathbb{N} \setminus S''$ , la somme  $\sum_{\substack{(i,j) \in \mathbb{N}^2 \\ i+j=k}} a_i b_j$  ne comporte que des termes nuls.

En outre

$$\begin{aligned} PQ &= \left( \sum_{i \in S} a_i X^i \right) \left( \sum_{j \in S'} b_j X^j \right) \\ &= \sum_{(i,j) \in S \times S'} a_i b_j X^{i+j} \\ &= \sum_{k \in S''} \left( \sum_{\substack{(i,j) \in S \times S' \\ i+j=k}} a_i b_j X^{i+j} \right) \\ &= \sum_{k \in S''} \left( \sum_{\substack{(i,j) \in S \times S' \\ i+j=k}} a_i b_j \right) X^k \\ &= \sum_{k \in S''} \left( \sum_{\substack{(i,j) \in \mathbb{N}^2 \\ i+j=k}} a_i b_j \right) X^k \\ &= \sum_{k=0}^{+\infty} \left( \sum_{\substack{(i,j) \in \mathbb{N}^2 \\ i+j=k}} a_i b_j \right) X^k \end{aligned}$$

d'où le résultat.  $\square$

### 1.3 Composition

#### Définition 1.3.1.

Soit  $P$  et  $Q$  deux polynômes de  $\mathbb{K}[X]$ .  $P$  s'écrit sous la forme

$$\sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$$

Alors la somme

$$\sum_{k=0}^{+\infty} a_k Q^k$$

est une somme finie, appelée *composée de  $P$  et  $Q$*  (ou de  $Q$  par  $P$ ) et est notée  $P \circ Q$ .

#### Proposition 1.3.2.

La composition est distributive **à droite** par rapport aux lois  $+$  et  $\times$  et elle est également associative, c'est-à-dire que si  $P$ ,  $Q$  et  $R$  désignent trois polynômes, on a :

- (i)  $(P + Q) \circ R = (P \circ R) + (Q \circ R)$  ;
- (ii)  $(PQ) \circ R = (P \circ R) \times (Q \circ R)$  ;
- (iii)  $(P \circ Q) \circ R = P \circ (Q \circ R)$ .

**Démonstration.** (i) Direct.

(ii) Traiter d'abord le cas  $P = X^n$  et  $Q = X^m$ , puis le cas  $P$  quelconque et  $Q = X^m$ , puis le cas général.

(iii) Montrer par récurrence que  $Q^k \circ R = (Q \circ R)^k$ .  $\square$



Attention à la composition à gauche, qui n'est pas distributive. Par exemple :

$$\begin{aligned} X^2 \circ (X + 2) &= (X + 2)^2 \neq X^2 + 2^2 \\ (1 \circ X) + (1 \circ 2) &= 2 \neq 1 \circ (X + 2) \\ (1 + X) \circ (X.X) &\neq ((1 + X) \circ X).((1 + X) \circ X). \end{aligned}$$

#### Exemple 1.3.3.

Un polynôme  $P$  est dit pair si  $P \circ (-X) = P$ , impairs si  $P \circ (-X) = -P$ . Que peut-on dire des coefficients de tels polynômes ?

### 1.4 Opérations et degré

#### Théorème 1.4.1.

Soient  $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ .

- (i)  $\deg(P + Q) \leq \max(\deg P, \deg Q)$  ;
- (ii)  $\deg(PQ) = \deg P + \deg Q$  ;
- (iii) si  $Q$  n'est pas constant, alors  $\deg(P \circ Q) = \deg P \times \deg Q$ . Si  $Q$  est constant,  $\deg P \circ Q = 0$  ou  $-\infty$ .

#### Remarque 1.4.2.

Méditez les exemples suivants :

- (i)  $P = X - 1$  et  $Q = 2 - X$  ;  
 (iii)  $P = X^2 - 1$  et  $Q = 1$ .

**Démonstration.**

Le théorème est évident si  $P$  ou  $Q$  est nul. On les supposera donc tous deux non nuls, et on pose  $n = \deg P$  et  $m = \deg Q$ . Les polynômes  $P$ ,  $Q$  et  $PQ$  s'écrivent respectivement

sous la forme  $\sum_{k=0}^n a_k X^k$  et  $\sum_{k=0}^m b_k X^k$  et  $\sum_{k=0}^{+\infty} c_k X^k$ .

- (i) Facile ;  
 (ii) On a  $c_k = \sum_{i=0}^k a_i b_{k-i}$ .

Soit  $k \geq m + n$ . Si  $i > n$ , alors  $a_i = 0$ , et si  $i < n$ , alors  $b_{m+n-i} = 0$ .

Ainsi, si  $k = m + n$ , la somme définissant  $c_k$  n'a qu'un terme non nul, et  $c_{m+n} = a_n b_m \neq 0$ .

Si  $k > m + n$ , tous les termes de la somme sont nuls, donc  $c_k = 0$ . Ceci prouve bien le résultat.

- (iii)  $Q$  non constant équivaut à  $\deg Q \geq 1$ . Donc si  $k_1$  et  $k_2$  sont deux entiers tels que  $k_2 > k_1$ , on a  $\deg Q^{k_2} > \deg Q^{k_1}$ . Ainsi  $\deg P \circ Q = \deg a_n Q^n = \deg(Q^n)$ . Or d'après (ii),  $\deg(Q^n) = n \deg Q$ .

□

**Corollaire 1.4.3.**

$\mathbb{K}[X]$  est intègre.

**Démonstration.**

Il suffit de montrer que pour tout  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$ ,  $PQ = 0 \Rightarrow (P = 0 \text{ ou } Q = 0)$ . Soit donc  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$  vérifiant  $PQ = 0$ . Alors d'après le point (iii) du théorème 1.4.1,  $-\infty = \deg(PQ) = \deg P + \deg Q$ , donc on a nécessairement  $\deg P = -\infty$  ou  $\deg Q = -\infty$ . □

**Corollaire 1.4.4.**

Soient  $P, A, B \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P \neq 0$ . Alors :

$$PA = PB \Leftrightarrow A = B.$$

**Démonstration.**

$PA = PB$  si et seulement si  $P(A - B) = 0$  si et seulement si  $(P = 0 \text{ ou } A - B = 0)$  si et seulement si  $A - B = 0$  si et seulement si  $A = B$ . □

**Corollaire 1.4.5.**

$U(\mathbb{K}[X]) = \mathbb{K}^*$ . Autrement dit, les seuls éléments inversibles de  $\mathbb{K}[X]$  sont les polynômes constants non nuls.

**Démonstration.**

Soient  $P$  un polynôme inversible. Il existe donc un polynôme  $Q$  tel  $PQ = 1$ .  $P$  et  $Q$  sont non nuls, et donc  $\deg P \geq 0$  et  $\deg Q \geq 0$ . Mais  $0 = \deg 1 = \deg PQ = \deg P + \deg Q$ . Nécessairement,  $\deg P = \deg Q = 0$ . □

Il y a donc peu de polynômes inversibles. L'inversibilité est une propriété fort utile lorsqu'on veut simplifier une égalité de la forme  $PA = PB$  (on multiplie alors des deux côtés par l'inverse de  $P$ ) mais heureusement, elle n'est pas nécessaire pour cela : l'intégrité de  $\mathbb{K}[X]$  suffit :

**Définition 1.4.6.**

Deux polynômes  $P$  et  $Q$  de  $\mathbb{K}[X]$  sont dits associés s'il existe  $\lambda \in \mathbb{K}^*$  vérifiant  $P = \lambda Q$ .

**Remarque 1.4.7.**

Ainsi, deux polynômes sont associés si et seulement si on passe de l'un à l'autre en multipliant par un polynôme inversible. On pourra effectuer un rapprochement avec les entiers ainsi qu'avec l'arithmétique sur les entiers : les éléments inversibles de  $\mathbb{Z}$  sont 1 et  $-1$ , et les objets construits en arithmétique des entiers (PGCD, nombres premiers, etc.) le sont toujours « à un élément inversible près ». Ce sera encore le cas en arithmétique des polynômes.

## 1.5 Fonctions polynomiales

Dans cette section, on considère un entier naturel  $n$  fixé

**Définition 1.5.1.**

Soit  $P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$  un polynôme et  $x$  un élément de  $\mathbb{K}$ .

On appelle *évaluation du polynôme  $P$  en  $x$*  et on note  $\tilde{P}(x)$  l'élément de  $\mathbb{K}$  défini par

$$\tilde{P}(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k \cdot x^k$$

**Exemple 1.5.2.**

On pose  $P = X^2 + 2X + 3$ , que vaut l'évaluation de  $P$  en  $-2$  ?

**Proposition 1.5.3.**

Soit  $x \in A$  fixé. Alors, l'application d'évaluation en  $x$ ,  $\text{eval}_x : \mathbb{K}[X] \rightarrow A$  est un

$$P \mapsto \tilde{P}(x)$$

morphisme d'anneau; autrement dit pour tout  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$ , on a

1.  $\widetilde{P + Q}(x) = \tilde{P}(x) + \tilde{Q}(x)$ ;
2.  $\widetilde{P \times Q}(x) = \tilde{P}(x) \times \tilde{Q}(x)$ ;
3.  $\widetilde{1_{\mathbb{K}[X]}}(x) = 1_A$ .

De plus, on a

$$\widetilde{P \circ Q}(x) = P(Q(x))$$

On note  $\tilde{P} : \mathbb{K} \rightarrow \mathbb{K}$ .

$$x \mapsto \tilde{P}(x)$$
**Remarque 1.5.4.**

D'après ce qui précède, on a donc, pour tous polynômes  $P$  et  $Q$  :

1.  $\widetilde{P + Q} = \tilde{P} + \tilde{Q}$ ;
2.  $\widetilde{P \times Q} = \tilde{P} \times \tilde{Q}$ ;
3.  $\widetilde{P \circ Q} = \tilde{P} \circ \tilde{Q}$

**Exemple 1.5.5.**

Posons  $P = X^2 + 2X + 3$ .

1. Que vaut  $\tilde{P}$ .
2. A t-on  $P = \tilde{P}$  ?

En pratique, on note en général  $P(x)$  la valeur de  $\tilde{P}(x)$ . On va même parfois jusqu'à identifier  $P$  et  $\tilde{P}$ , c'est-à-dire identifier les polynômes et les fonctions polynomiales. Cela se justifie par le résultat suivant :

**Théorème 1.5.6.**

Soient  $P$  et  $Q$  deux polynômes de  $\mathbb{K}[X]$ .

- (i)  $\tilde{P}$  est la fonction identiquement nulle si et seulement si  $P = 0$  ;

- (ii)  $\tilde{P} = \tilde{Q}$  si et seulement si  $P = Q$ .

Cependant, nous ne sommes pas en mesure de montrer tout de suite cette propriété. Nous nous contenterons donc pour l'instant de faire les remarques suivantes :

**Remarque 1.5.7.** 1. Les implications  $P = 0 \Rightarrow \tilde{P} = 0$  et  $P = Q \Rightarrow \tilde{P} = \tilde{Q}$  sont évidentes. Il suffit donc de montrer les implications réciproques.

2. Si l'on admet pour tout  $P$  l'implication  $\tilde{P} = 0_{\mathbb{K}} \Rightarrow P = 0$  alors, pour tout couple  $(P, Q)$ , l'implication  $\tilde{P} = \tilde{Q} \Rightarrow P = Q$  s'en déduit. En effet, il suffit de remarquer que  $\widetilde{P - Q} = \tilde{P} - \tilde{Q}$ , donc si  $\tilde{P} = \tilde{Q}$ , alors  $\widetilde{P - Q}$  est nul donc  $P - Q$  est nul donc  $P = Q$ .

**Remarque 1.5.8** (à caractère culturel).

On verra que la démonstration du résultat exploite le fait que  $\mathbb{K}$  est un ensemble infini. Même si seuls les cas  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$  et  $\mathbb{K} = \mathbb{C}$  sont au programme, il existe des corps  $\mathbb{K}$  finis et on peut définir  $\mathbb{K}[X]$  pour de tels corps. Dans le cas où  $\mathbb{K}$  est un corps fini, le théorème 1.5.6 n'est plus vrai.

**1.6 Division euclidienne**

On peut définir une opération de division dans  $\mathbb{K}[X]$  similaire à celle de la division euclidienne dans  $\mathbb{Z}$ .

Rappelons tout d'abord la définition de la division euclidienne dans  $\mathbb{Z}$  :

**Définition 1.6.1** (Division euclidienne).

Soit  $P$  et  $D$  deux entiers, avec  $D \neq 0$ . Alors il existe un unique couple  $(Q, R)$  d'entiers vérifiant les deux propriétés suivantes :

1.  $P = D \times Q + R$
2. et  $0 \leq R < |D|$ .

$Q$  et  $R$  sont respectivement appelé le quotient et le reste de la division euclidienne de  $P$  par  $D$ .

**Définition 1.6.2** (Division euclidienne des polynômes).

Soit  $P$  et  $D$  deux polynômes à coefficients dans  $\mathbb{K}$ , avec  $D \neq 0$ . Alors il existe un unique couple  $(Q, R)$  de polynômes à coefficients dans  $\mathbb{K}$  vérifiant les deux propriétés suivantes :

1.  $P = D \times Q + R$
2. et  $\deg R < \deg D$ .

$Q$  et  $R$  sont respectivement appelé le quotient et le reste de la division euclidienne de  $P$  par  $D$ .

**Démonstration.**

• Commençons d'abord par montrer l'unicité :

Soient  $(Q_1, R_1)$  et  $(Q_2, R_2)$  deux couples convenables. Alors  $DQ_2 + R_2 = DQ_1 + R_1$ , et donc  $D(Q_2 - Q_1) = R_1 - R_2$ , et donc  $D|(R_1 - R_2)$ . Si  $R_1 - R_2 \neq 0$ , alors nécessairement  $\deg D \leq \deg(R_1 - R_2)$ . Or  $\deg R_1 < \deg D$  et  $\deg R_2 < \deg D$ , donc par somme  $\deg(R_1 - R_2) < \deg D$ . Par conséquent  $R_1 - R_2 = 0$ , donc  $R_1 = R_2$ . Il vient ensuite  $D(Q_1 - Q_2) = 0$  : puisque  $D \neq 0$  et que  $\mathbb{K}[X]$  est intègre, alors  $Q_1 - Q_2 = 0$ , soit finalement  $(Q_1, R_1) = (Q_2, R_2)$ .

• Montrons maintenant l'existence d'un tel couple. Cette démonstration peut se faire par récurrence sur le degré de  $P$ , ce qui a l'avantage de donner un algorithme de calcul du couple  $(Q, R)$ . Nous verrons cette méthode sur des exemples. Donnons une démonstration plus théorique et un peu plus rapide : introduisons les ensembles  $E = \{P - DS, S \in \mathbb{K}[X]\}$  et  $\mathcal{E} = \{\deg A, A \in E\}$ . Si  $0 \in E$ , alors il existe  $Q \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P = DQ$ , et le couple  $(Q, 0)$  est donc celui que nous cherchons.

Sinon, si  $0 \notin E$ ,  $\mathcal{E}$  est un sous-ensemble de  $\mathbb{N}$ . Comme il est clairement non vide, il possède un minimum, noté  $m$ . Il existe donc  $Q \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $P - DQ \in \mathbb{K}[X]$ , et  $\deg(P - DQ) = m \in \mathbb{N}$ . La seule chose à montrer est que  $m < \deg D$ . Par l'absurde, supposons que  $m \geq \deg D$ . Notons  $aX^m$  et  $bX^d$  les monômes dominants de  $R$  et  $D$  respectivement. On sait alors que  $a$  et  $b$  sont non nuls car  $R$  et  $D$  sont non nuls, et nous avons supposé que  $d \leq m$ . Posons alors  $A = R - \frac{a}{b}D.X^{m-d}$ . Alors  $\deg A < \deg R$ , par annulation du monôme dominant  $aX^m$  de  $R$  (ce résultat est aussi utilisé dans la démonstration par récurrence). De plus  $A = P - DQ - \frac{a}{b}D.X^{m-d} = P - D(Q + \frac{a}{b}X^{m-d})$ , donc  $\deg A \in \mathcal{E}$  : ceci contredit la minimalité de  $m$ , donc par l'absurde,  $m < d$ , et le couple  $(Q, R)$  est le couple voulu.  $\square$

**Remarque 1.6.3.**

Si  $P$  et  $D$  sont à coefficients dans  $\mathbb{R}$ , on peut aussi les considérer comme polynômes à coefficients dans  $\mathbb{C}$ . Remarquer que dans les deux cas, le

quotient et le reste de la division euclidienne de  $P$  par  $D$  sont les mêmes.

**Définition 1.6.4.**

Soit  $P$  et  $D$  deux polynômes à coefficients dans  $\mathbb{K}$ . On dit que  $D$  *divise*  $P$  ou que  $P$  *est un multiple* de  $D$  ou que  $P$  *est factorisable* par  $D$  et on note  $D|P$  si et seulement s'il existe un polynôme  $Q$  à coefficients dans  $\mathbb{K}$  vérifiant  $P = D \times Q$ .

**Remarque 1.6.5.** 1. Le polynôme nul est divisible par tout polynôme.

2. Le quotient  $Q$ , s'il existe, est unique.

3. Pour tout  $n \in \mathbb{N}$  et tout  $a \in \mathbb{K}$ , on a

$$X - a | X^n - a^n$$

4.  $P$  est divisible par  $D$  si et seulement si le reste de la division euclidienne de  $P$  par  $D$  est nul.

5. En vertu de la remarque sur la division euclidienne, lorsque  $P$  et  $D$  sont deux polynômes à coefficients dans  $\mathbb{R}$ ,  $P$  est divisible par  $D$  en tant qu'éléments de  $\mathbb{R}[X]$  si et seulement si il l'est en tant qu'éléments de  $\mathbb{C}[X]$ .

**Proposition 1.6.6.**

Soit  $P$  et  $Q$  deux polynômes.  $P|Q$  et  $Q|P$  si et seulement s'il existe  $\lambda \in \mathbb{K}^*$  vérifiant  $P = \lambda Q$ . On dit alors que  $P$  et  $Q$  sont *associés*.

Tout polynôme  $P$  non nul est associé à un unique polynôme unitaire :  $\frac{1}{c}P$ , où  $c$  est le coefficient dominant de  $P$ .

**Démonstration.**

Le résultat est évident si  $P$  ou  $Q$  est nul (et dans ce cas  $P = Q = 0$ ).

Soient donc  $P$  et  $Q$  deux polynômes non nuls tels que  $P|Q$  et  $Q|P$ . Alors on a à la fois  $\deg P \leq \deg Q$  et  $\deg P \geq \deg Q$ . Ainsi  $\deg P = \deg Q$ . Puisque  $P|Q$ , il existe un polynôme  $R$  tel que  $PR = Q$ , et comme  $\deg P = \deg Q$ ,  $R$  est un polynôme constant :  $P$  et  $Q$  sont bien associés.

Le sens réciproque est évident.  $\square$

## 1.7 L'algorithme de Horner

Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$  un polynôme de degré au plus  $n$  à coefficients dans  $\mathbb{K}$  et  $x_0 \in \mathbb{K}$ .

On a  $\tilde{P}(x_0) = \sum_{k=0}^{\deg P} a_k x_0$ . Connaissant  $x_0$  et les  $a_k$  pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , comment calculer  $\tilde{P}(x_0)$  de façon aussi efficace que possible ?

On peut évidemment calculer toutes les valeurs  $x_0^k$  pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$  (cela demande  $n - 1$  multiplications) puis les produits  $a_k x_0^k$  ( $n$  multiplications supplémentaires), puis calculer la somme ( $n$  additions). Total :  $2n - 1$  multiplications et  $n$  additions.

On peut cependant faire mieux.

L'algorithme de Horner consiste à remarquer qu'on peut écrire  $P(x_0)$  sous la forme

$$(((\dots((a_n x_0 + a_{n-1})x_0 + a_{n-2})\dots)x_0 + a_1)x_0 + a_0$$

Autrement dit, en posant  $r_n = a_n$ , puis, pour  $k$  allant de  $n - 1$  à  $0$ ,  $r_k = r_{k+1}x_0 + a_k$ , la valeur de  $P(x_0)$  est celle de  $r_0$ .

Ainsi on a calculé  $P(x_0)$  en seulement  $n$  multiplications et  $n$  additions.

### Exemple 1.7.1.

Posons  $P = 2X^4 - 4X^3 - 7X^2 + 2X - 1$  par  $X - x_0$  et  $x_0 = 3$ . On exécute parfois l'algorithme de Horner en traçant un tableau. Dans le cas présent, cela donne :

$k$	4	3	2	1	0
$a_k$	2	-4	-7	2	-1
$r_k$	2	2	-1	-1	-4

On a donc  $P(x_0) = -4$ .

Associé à la proposition suivante, l'algorithme de Horner permet également d'effectuer la division euclidienne d'un polynôme  $P$  par un polynôme de degré 1.

### Proposition 1.7.2.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $x_0 \in \mathbb{K}$ . Alors il existe  $Q \in \mathbb{K}[X]$  vérifiant  $P = (X - x_0)Q + P(x_0)$ .

### Démonstration.

Nous donnerons deux démonstrations :

**Première méthode** Posons la division euclidienne de  $P$  par  $X - x_0$  : il existe  $Q, R \in \mathbb{K}[X]$  tels que  $P = (X - x_0)Q + R$ , avec  $\deg R = 0$  ou  $-\infty$ .  $R$  est donc un polynôme constant, notons-le  $\lambda$ .

Évaluons l'égalité  $P = (X - x_0)Q + \lambda$  en  $x_0$  : il reste exactement  $P(x_0) = \lambda$ , d'où le résultat.

**Deuxième méthode** Cette deuxième méthode ne fait pas appel à la division euclidienne. Elle consiste à constater, en posant  $n = \deg P$  et en écrivant  $P$  sous la forme  $\sum_{k=0}^n a_k X^k$ , où  $a_k \in \mathbb{K}$  pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , que pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $X^k - x_0^k$  s'écrit  $(X - x_0)Q_k$ , où  $Q_k = \sum_{i=0}^{k-1} x_0^{k-1-i} X^i$ , donc

$$\begin{aligned} P - P(x_0) &= \sum_{k=0}^n a_k (X^k - x_0^k) \\ &= \sum_{k=0}^n a_k (X - x_0) Q_k \\ &= (X - x_0) \sum_{k=0}^n a_k Q_k \end{aligned}$$

Donc en posant  $Q = \sum_{k=0}^n a_k Q_k$ , on a  $P = (X - x_0)Q + P(x_0)$ . □

Calculer le reste de la division est facile par la méthode de Horner. Comment calculer le quotient

$Q$  ?  $Q$  est de la forme  $\sum_{k=0}^{n-1} b_k X^k$ . On a alors :

$$\sum_{k=0}^n a_k X^k = (X - x_0) \sum_{k=0}^{n-1} b_k X^k + P(x_0)$$

En identifiant les termes de même degré, il vient :

$$\begin{aligned} a_n &= b_{n-1} \\ a_{n-1} &= b_{n-2} - x_0 b_{n-1} \\ &\vdots \\ a_2 &= b_1 - x_0 b_2 \\ a_1 &= b_0 - x_0 b_1 \end{aligned}$$



On en déduit :

$$\begin{aligned} b_{n-1} &= a_n \\ b_{n-2} &= a_{n-1} + x_0 b_{n-1} \\ &\vdots \\ b_1 &= a_2 + x_0 b_2 \\ b_0 &= a_1 + x_0 b_1 \end{aligned}$$

On peut remarquer que les valeurs des coefficients de  $Q$  sont exactement celles calculées pour le calcul de  $P(x_0)$  : on constate en effet qu'on a

$$\begin{aligned} b_{n-1} &= r_n \\ b_{n-2} &= r_{n-1} \\ &\vdots \\ b_1 &= r_2 \\ b_0 &= r_1 \end{aligned}$$

### Exemple 1.7.3.

En reprenant l'exemple 1.7.1, on trouve  $P = (X - 3)(2X^3 + 2X^2 - X - 1) - 4$ .

## 2 Décomposition

### 2.1 Racines, ordre de multiplicité

#### Définition 2.1.1.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $a \in \mathbb{K}$ . On dit que  $a$  est racine de  $P$  si et seulement si  $P(a) = 0$ .

#### Proposition 2.1.2.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $a \in \mathbb{K}$ .  $a$  est racine de  $P$  si et seulement si  $X - a$  divise  $P$ . Autrement dit :

$$P(a) = 0 \iff X - a \mid P$$

#### Démonstration.

Le sens indirect est évident.

Le sens direct découle directement de la proposition 1.7.2 avec  $x_0 = a$ .  $\square$

#### Corollaire 2.1.3.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $n \in \mathbb{N}$  et  $a_1, \dots, a_n$   $n$  éléments de  $\mathbb{K}$  distincts. Alors  $a_1, \dots, a_n$  sont des racines de  $P$  si et seulement si  $\prod_{k=1}^n (X - a_k)$  divise  $P$ .

#### Démonstration.

Là encore le sens indirect est évident.

Le sens direct se fait par récurrence sur le nombre de racines en utilisant la proposition précédente.  $\square$

#### Définition 2.1.4.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme non nul,  $a \in \mathbb{K}$  et  $r \in \mathbb{N}$ . On dit que  $a$  est racine d'ordre de multiplicité  $r$  de  $P$  si  $r$  est le plus grand entier  $k$  tel que  $(X - a)^k$  divise  $P$ . On dit que  $a$  est racine simple (resp. multiple) de  $P$  si  $r = 1$  (resp.  $r > 1$ ).

**Remarque 2.1.5.** 1. L'ensemble des  $k$  tel que  $(X - a)^k \mid P$  contient 0 et est majoré par le degré de  $P$ , donc possède bien un plus grand élément.

2. Si  $a$  est racine d'ordre  $r$ , alors pour tout  $k \in \llbracket 0, r \rrbracket$ ,  $(X - a)^k \mid P$ .
3.  $a$  est racine d'ordre au moins 1 si et seulement si  $X - a \mid P$ , c'est-à-dire si et seulement si  $P(a) = 0$ .
4.  $a$  est racine multiple si et seulement si  $(X - a)^2 \mid P$ .

#### Proposition 2.1.6.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $a \in \mathbb{K}$  et  $r \in \mathbb{N}$ .  $a$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$  si et seulement si  $P$  s'écrit sous la forme  $(X - a)^r Q$  où  $Q(a) \neq 0$ .

#### Démonstration.

Supposons que  $a$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$ . Alors  $P$  est divisible par  $(X - a)^r$ , donc s'écrit sous la forme  $(X - a)^r Q$ . Par l'absurde, supposons  $Q(a) = 0$ , alors  $X - a \mid Q$ , donc  $(X - a)^{r+1} \mid P$ , ce qui est absurde. Donc  $Q(a) \neq 0$ .

Supposons que  $P$  s'écrit sous la forme  $(X - a)^r Q$  où  $Q(a) \neq 0$ . Alors l'ordre de multiplicité de  $a$  dans  $P$  est au moins  $r$ . Supposons par l'absurde que cet ordre soit strictement supérieur. Alors  $(X - a)^{r+1}$  divise  $P$ , donc  $P$  s'écrit sous la forme  $(X - a)^{r+1} R$ , donc  $(X - a)^{r+1} R = (X - a)^r Q$ , donc  $(X - a)R = Q$ . Donc  $Q(a) = 0$ , ce qui est absurde.  $\square$

## 2.2 Nombres de racines

### Proposition 2.2.1.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  un polynôme non nul. Alors  $P$  a au plus  $\deg(P)$  racines distinctes.

#### Démonstration.

Soit  $P$  un polynôme non nul de degré  $n$ , et  $\lambda_1, \dots, \lambda_{n+1}$   $n+1$  racines distinctes de  $P$ . Alors  $P$  est divisible par  $\prod_{k=1}^{n+1} (X - \lambda_k)$ , qui est un polynôme de degré strictement supérieur au degré de  $P$  : c'est absurde.  $\square$

### Proposition 2.2.2.

Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $P \in \mathbb{K}_n[X]$ . Si  $P$  admet au moins  $n+1$  racines distinctes, alors  $P$  est le polynôme nul.

#### Démonstration.

C'est la contraposée du résultat précédent.  $\square$

### Corollaire 2.2.3.

On déduit de cette proposition les résultats suivants :

1. Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $(P, Q) \in \mathbb{K}_n[X]^2$ . Si  $P$  et  $Q$  coïncident sur au moins  $n+1$  points, alors  $P = Q$ .
2. Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ . Si  $P$  admet une infinité de racines, alors  $P$  est le polynôme nul.
3. Soit  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$ . Si  $P$  et  $Q$  coïncident sur une infinité de valeurs, alors  $P = Q$ .

**Démonstration.** 1. Appliquer la proposition précédente au polynôme  $P - Q$ .

2. Choisir un entier  $n$  vérifiant  $n \geq \deg P$  et appliquer la proposition précédente.
3. Appliquer le premier point à un  $n \in \mathbb{N}$  vérifiant  $n \geq \max(\deg P, \deg Q)$  ou le second à  $P - Q$ .  $\square$

En particulier,  $\mathbb{K}$  étant infini, un polynôme  $P$  tel que  $\tilde{P}$  est l'application nulle sur  $\mathbb{K}$  est nécessairement nul et deux polynômes  $P$  et  $Q$  tels que  $\tilde{P} = \tilde{Q}$  sont nécessairement égaux, ce qui permet de conclure la démonstration du théorème 1.5.6.

### Remarque 2.2.4.

(à caractère culturel) Il est essentiel pour ce résultat que  $\mathbb{K}$  soit infini. Dans un corps fini  $\mathbb{K}$  comportant  $n$  éléments  $k_1, \dots, k_n$ , le polynôme  $(X - k_1) \times (X - k_2) \times \dots \times (X - k_n)$  est non nul (car de degré  $n$ ) mais a pour racine tous les éléments du corps.

## 2.3 Polynômes scindés et relations coefficients/racines

### Définition 2.3.1.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ .

On dit que  $P$  est *scindé* si et seulement si  $P$  est nul ou peut s'écrire comme produit de polynômes de degré 1, c'est-à-dire si et seulement s'il existe  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\lambda \in \mathbb{K}$  et  $(\alpha_1, \dots, \alpha_n) \in \mathbb{K}^n$  vérifiant

$$P = \lambda \prod_{i=1}^n (X - \alpha_i)$$

**Remarque 2.3.2.** 1. Dans cette écriture, si  $P$  est non-nul :

- $n$  est le degré de  $P$
- $\lambda$  est son coefficient dominant.
- $(\alpha_1, \dots, \alpha_n)$  sont les racines de  $P$  comptées avec ordre de multiplicité.

2. Un polynôme à coefficients réels peut être scindé dans  $\mathbb{C}$  sans l'être dans  $\mathbb{R}$  :  $P = X^2 + 1$ .

**Proposition 2.3.3** (Relations coefficients-racines.).

Soit  $n$  un entier et  $P = \sum_{i=0}^n a_i X^i$  un polynôme scindé de degré  $n$  sur  $\mathbb{K}$ . Alors  $P$  est de la forme

$$\lambda \prod_{k=1}^n (X - \alpha_k)$$

avec  $\lambda = a_n$ . Alors  $P$  s'écrit

$$\lambda \left( X^n + \sum_{k=1}^n (-1)^k \sigma_k X^{n-k} \right)$$

où

$$\begin{aligned}\sigma_1 &= \alpha_1 + \alpha_2 + \dots + \alpha_n = -\frac{a_{n-1}}{a_n} \\ \sigma_2 &= \alpha_1\alpha_2 + \dots + \alpha_{n-1}\alpha_n = \frac{a_{n-2}}{a_n} \\ &\vdots \\ \sigma_k &= \sum_{1 \leq i_1 < \dots < i_k \leq n} \alpha_{i_1} \dots \alpha_{i_k} = (-1)^k \frac{a_{n-k}}{a_n} \\ &\vdots \\ \sigma_n &= \alpha_1 \dots \alpha_n = (-1)^n \frac{a_0}{a_n}\end{aligned}$$

**Démonstration.**

Il suffit d'identifier  $\sum_{i=0}^n a_i X^i$  et  $\lambda \prod_{k=1}^n (X - \alpha_k)$ .  $\square$

### Définition 2.3.4.

Les scalaires  $\sigma_i$ , pour  $i \in 1, n$  sont appelés *fonctions symétriques élémentaires* des racines de  $P$ .

Toute expression polynomiale dépendant de variables  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$ , symétrique en  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$  (c'est-à-dire telle que l'échange de deux de ces variables ne change pas sa valeur) est appelée *fonction symétrique* de  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$ .

**Remarque 2.3.5** (à caractère culturel).

Toute fonction symétrique de  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$  peut s'écrire à partir des seules fonctions symétriques élémentaires de  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$ .

### Exemple 2.3.6.

Soit  $(x_1, x_2) \in \mathbb{C}$ . On pose  $v = x_1^2 + 2x_1x_2 + 14x_1^2x_2 + x_2^2 + 14x_1x_2^2 + 49x_1^2x_2^2$ .

$v$  est fonction symétrique de  $x_1$  et  $x_2$ . Comment l'exprimer à partir des fonctions symétriques élémentaires  $\sigma_1 = x_1 + x_2$  et  $\sigma_2 = x_1x_2$  ?

Une méthode systématique est la suivante<sup>3</sup> :

1. On repère tout d'abord le monôme «dominant». Parmi tous les monômes, le monôme

dominant fait partie de ceux dont la puissance de la dernière variable est maximale, et parmi ceux-ci, c'est celui dont la puissance de l'avant-dernière variable est maximale, etc. Ici, la puissance maximale pour  $x_2$  est 2, et parmi les monômes  $x_2^2$ ,  $14x_1x_2^2$  et  $49x_1^2x_2^2$ , celui dont la puissance de  $x_1$  est maximale est  $49x_1^2x_2^2$ .

2. Pour éliminer un monôme  $\alpha x_1^{k_1} \dots x_n^{k_n}$ , on soustrait  $\alpha \sigma_1^{k_n - k_{n-1}} \dots \sigma_{n-1}^{k_2 - k_1} \sigma_n^{k_1}$ . Autrement dit, ici on soustrait  $49\sigma_1^{2-2}\sigma_2^2$ . On obtient donc  $v - 49\sigma_2^2 = x_1^2 + 2x_1x_2 + 14x_1^2x_2 + x_2^2 + 14x_1x_2^2$ .
3. On itère. Ici il convient donc d'éliminer le monôme  $14x_1x_2^2$  et pour cela de soustraire  $14\sigma_1^{2-1}\sigma_2$ , ce qui donne  $v - 49\sigma_2^2 - 14\sigma_1\sigma_2 = x_1^2 + 2x_1x_2 + x_2^2$ .

Le plus grand monôme est alors  $x_2^2$  ; on soustrait donc  $\sigma_1^2$ , ce qui donne  $v - 49\sigma_2^2 - 14\sigma_1\sigma_2 - \sigma_1^2 = 0$ .

On a donc  $v = 49\sigma_2^2 + 14\sigma_1\sigma_2 + \sigma_1^2$ .

On remarque cependant qu'on pouvait aller beaucoup plus vite en remarquant dès le début  $v = (x_1 + 7x_1x_2 + x_2)^2 = (\sigma_1 + 7\sigma_2)^2$ .

NB : selon le programme officiel «Aucune connaissance spécifique sur le calcul des fonctions symétriques des racines n'est exigible».

### Exercice 2.3.7.

Résoudre le système d'inconnues  $(x, y, z)$

$$\begin{cases} x + y + z = 3 \\ x^2 + y^2 + z^2 = 11 \\ x^3 + y^3 + z^3 = 27 \end{cases}$$

## 2.4 Le théorème fondamental de l'algèbre

### Définition 2.4.1 (Polynômes irréductibles).

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ , avec  $\deg P \geq 1$ . On dit que  $P$  est réductible dans  $\mathbb{K}[X]$  s'il existe deux polynômes  $Q$  et  $R$  dans  $\mathbb{K}[X]$  vérifiant

1.  $\deg Q \geq 1$
2. et  $\deg R \geq 1$

<sup>3</sup> Source : article *Elementary symmetric polynomial* sur Wikipedia ([en.wikipedia.org](https://en.wikipedia.org)).

3. et  $P = Q \times R$ .

On dit que  $P$  est irréductible dans  $\mathbb{K}[X]$  dans le cas contraire.

**Remarque 2.4.2.** 1. La notion de polynôme irréductible est comparable à celle de primalité dans  $\mathbb{Z}$  : un polynôme est irréductible si et seulement s'il est de degré au moins 1 et que ses seuls diviseurs sont les éléments de  $\mathbb{K}$  et ses associés.

2. Attention : un polynôme peut être irréductible dans  $\mathbb{R}[X]$  sans l'être dans  $\mathbb{C}[X]$ . Par exemple  $X^2 + 1$  est irréductible dans  $\mathbb{R}[X]$ , mais se factorise en  $(X - i)(X + i)$  dans  $\mathbb{C}[X]$ .
3. Tout polynôme à coefficients réels irréductible dans  $\mathbb{C}[X]$  est irréductible dans  $\mathbb{R}[X]$ .
4. Tout polynôme de degré 1 est irréductible.
5. Tout polynôme de  $\mathbb{K}[X]$  de degré supérieur ou égal à 2 admettant une racine dans  $\mathbb{K}$  est réductible dans  $\mathbb{K}[X]$ .
6. Il existe des polynômes sans racines qui ne sont pas irréductibles. Par exemple  $X^4 + 2X^2 + 1$  n'admet pas de racines réelles alors qu'il se décompose comme produit de deux polynômes de degré 2.

### Proposition 2.4.3.

Tout polynôme non nul et non constant se décompose comme produit de polynômes irréductibles.

#### Démonstration.

Par récurrence forte sur le degré du polynôme.  $\square$

Reste au moins deux questions :

1. Cette décomposition est-elle unique ?
2. Quels sont les polynômes irréductibles de  $\mathbb{R}[X]$  et de  $\mathbb{C}[X]$  ?

On verra plus loin comment répondre au premier point. Pour le second, la réponse nous est fournie par le théorème de d'Alembert-Gauss, aussi appelé théorème fondamental de l'algèbre : comme ce dernier nom l'indique, ce résultat est effectivement d'une importance capitale en algèbre.

### Théorème 2.4.4 (d'Alembert-Gauss).

Tout polynôme non constant à coefficients dans  $\mathbb{C}$  admet au moins une racine dans  $\mathbb{C}$ .

#### Démonstration.

Ce résultat est admis. Pour mémoire, une démonstration possible est de considérer un polynôme  $P$  et de montrer successivement :

1. Il existe  $R > 0$  tel que pour tout  $z$  vérifiant  $|z| > R$ ,  $|P(z)| \geq |P(0)|$  ;
2.  $z \mapsto |P(z)|$  admet un minimum sur le pavé des complexes de parties réelles et imaginaires appartenant à  $[-R, R]$  en un point  $a$  (montrer que la borne inférieure de  $|P(z)|$  est un minimum en exploitant la compacité de ce pavé).
3.  $z \mapsto |P(z)|$  admet donc un minimum sur  $\mathbb{C}$  au point  $a$ .
4. Par l'absurde, on suppose  $P(a) \neq 0$  et on pose  $Q = \frac{1}{P(a)}(P \circ (X + a))$ . Alors  $Q(0)$  vaut 1 et  $z \mapsto |Q(z)|$  admet un minimum (global) en 0.
5. En explicitant  $Q$ , on constate que son coefficient constant est égal à 1 et on montre qu'il existe  $z$  vérifiant  $|Q(z)| < 1$ , ce qui est absurde, donc  $P(a) = 0$ .

$\square$

### Corollaire 2.4.5.

Les polynômes irréductibles dans  $\mathbb{C}[X]$  sont les polynômes de degré 1.

#### Démonstration.

On sait déjà que tous les polynômes de degré 1 sont irréductibles. De plus, pour tout  $n \geq 2$ , tout polynôme  $P$  de degré  $n$  admet une racine complexe  $a$ , donc est le produit de  $X - a$  par un polynôme de degré  $n - 1$ . Or  $n - 1 \geq 1$ , donc  $P$  est réductible.  $\square$

### Corollaire 2.4.6.

Tout polynôme non constant est scindé dans  $\mathbb{C}[X]$ .

#### Démonstration.

Il suffit d'utiliser les résultats 2.4.3 et 2.4.5.  $\square$

Pour les polynômes à coefficients réels, il est intéressant de noter le résultat suivant :

**Proposition 2.4.7.**

Soit  $P$  un polynôme à coefficients réels et  $z \in \mathbb{C}$ .

Alors  $z$  et  $\bar{z}$  sont des racines de  $P$  de même multiplicité.

En particulier,  $z$  est racine de  $P$  si et seulement si  $\bar{z}$  est racine de  $P$ .

Les racines de  $P$  non réelles sont donc deux à deux conjuguées.

**Démonstration.**

On note  $\bar{P}$  le polynôme conjugué de  $P$ , c'est-à-dire le polynôme dont les coefficients sont les conjugués de ceux de  $P$ . On peut alors démontrer plusieurs résultats simples :

1. Si  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $\lambda \in \mathbb{K}$ , alors  $\overline{P(\lambda)} = \bar{P}(\bar{\lambda})$  ;
2. Si  $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ ,  $\overline{PQ} = \bar{P} \bar{Q}$  ;
3.  $P$  est à coefficients réels si et seulement si  $\bar{P} = P$ .

Soit donc  $P$  un polynôme à coefficients réels, et  $z$  une racine complexe de  $P$ , de multiplicité exactement  $r$ . Alors il existe  $Q \in \mathbb{C}[X]$  tel que  $P = (X - z)^r Q$ , avec  $Q(z) \neq 0$ . Mais alors  $P = \bar{P} = \overline{(X - z)^r Q} = (X - \bar{z})^r \bar{Q}$ . Donc  $\bar{z}$  est racine de  $P$  multiplicité au moins  $r$ . Mais  $\bar{Q}(\bar{z}) = \overline{Q(z)} \neq 0$ , donc  $\bar{z}$  est racine de  $P$  multiplicité exactement  $r$ .

On peut également démontrer ce résultat de la manière suivante, en utilisant le résultat 3.2.6 qui vient un peu plus loin : Soit  $z \in \mathbb{C}$ . On sait que  $z$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$  si et seulement si  $r = \min \{ k \in \mathbb{N} \mid P^{(k)}(z) \neq 0 \}$  si et seulement si  $r = \min \{ k \in \mathbb{N} \mid \overline{P^{(k)}(z)} \neq 0 \}$ .

Or pour tout  $k$ ,  $\overline{P^{(k)}(z)} = \overline{P^{(k)}(\bar{z})}$  et pour  $P$  à coefficients réels,  $\overline{P^{(k)}} = P^{(k)}$ , donc

$$\left\{ k \in \mathbb{N} \mid \overline{P^{(k)}(z)} \neq 0 \right\} = \left\{ k \in \mathbb{N} \mid P^{(k)}(\bar{z}) \neq 0 \right\}$$

Par conséquent  $z$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$  si et seulement si  $r = \min \{ k \in \mathbb{N} \mid P^{(k)}(\bar{z}) \neq 0 \}$  si et seulement si  $z$  est racine d'ordre  $r$  de  $\bar{P}$ .  $\square$

On en déduit la proposition suivante

**Proposition 2.4.8.**

Soit  $P$  un polynôme à coefficients réels non constant n'admettant pas de racine réelle. Alors il est divisible par un polynôme à coefficients réels de degré 2.

**Démonstration.**

Notons  $a$  une racine complexe de  $P$ . D'après ce qui précède  $\bar{a}$  est également une racine de  $P$ .

Dans  $\mathbb{C}[X]$ ,  $P$  est divisible par  $X - a$ , donc s'écrit sous la forme  $(X - a)Q$ , où  $Q \in \mathbb{C}[X]$ .  $a \notin \mathbb{R}$ , donc  $\bar{a} - a \neq 0$ , or  $P(\bar{a}) = 0$ , donc  $Q(\bar{a}) = 0$ .

Donc  $Q$  s'écrit sous la forme  $(X - \bar{a})R$  où  $R \in \mathbb{C}[X]$ .

Donc  $P = (X - a)(X - \bar{a})R = (X^2 - 2\operatorname{Re}(a)X + |a|^2)R$ .

Or  $X^2 - 2\operatorname{Re}(a)X + |a|^2 \in \mathbb{R}[X]$  et  $P \in \mathbb{R}[X]$ , donc  $R \in \mathbb{R}[X]$ .  $\square$

D'où :

**Proposition 2.4.9.**

Les polynômes irréductibles dans  $\mathbb{R}[X]$  sont les polynômes de degré 1 et les polynômes de degré 2 sans racine réelle.

**Démonstration.**

Montrons déjà que les polynômes réels de degré deux sans racine réelle sont irréductibles. Soit  $P$  un tel polynôme, et  $Q, R$  deux polynômes réels tels que  $P = QR$ . Supposons que  $\deg Q = 1$ . Alors  $Q$  est de la forme  $aX + b$ , où  $a$  et  $b$  sont des réels, avec  $a \neq 0$ . Il admet donc  $-\frac{b}{a}$  comme racine réelle, et donc  $P$  a une racine réelle, ce qui est absurde. Ainsi  $\deg Q = 0$  ou 2, et  $P$  est irréductible.

Soit  $P$  un polynôme réel irréductible, de degré strictement supérieur à 1. S'il admet une racine réelle  $a$ , il est divisible par  $X - a$  et n'est donc pas irréductible. S'il n'admet pas de racine réelle, il est divisible par un polynôme réel de degré 2. Donc si  $P$  est de degré strictement supérieur à 2, il est réductible. S'il est de degré 2, il est bien de la forme annoncée.  $\square$

## 2.5 Décomposition en produit de facteurs irréductibles

Le théorème de d'Alembert-Gauss a pour corollaire immédiat :

**Corollaire 2.5.1.**

Soit  $n \in \mathbb{N}$ ,  $P$  un polynôme de degré  $n$  et de coefficient dominant  $c$ . Alors il existe  $z_1, \dots, z_n$  des complexes vérifiant :

$$P = c \prod_{k=1}^n (X - z_k)$$

où les  $z_k$ , pour  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$  sont les racines de  $P$ , éventuellement répétées.

**Corollaire 2.5.2.**

Soit  $n \in \mathbb{N}$ ,  $P \in \mathbb{C}[X]$  de degré  $n$  et de coefficient dominant  $c$ . Alors, en notant  $p$  le nombre de racines distinctes de  $P$ ,  $z_1, \dots, z_p$  les racines distinctes de  $P$ , et  $n_1, \dots, n_p$  leurs multiplicités respectives, on a :

$$P = c \prod_{k=1}^p (X - z_k)^{n_k}$$

et  $n = \sum_{k=1}^p n_k$

**Démonstration.**

La première égalité découle directement du corollaire précédent, et la seconde est l'égalité des degrés dans l'égalité polynomiale précédente.  $\square$

Et :

**Théorème 2.5.3.**

Soit  $P$  un polynôme à coefficients réels, alors on peut écrire  $P$  sous la forme

$$P = c \prod_{k=1}^n (X - a_k) \prod_{k=1}^m (X - z_k)(X - \bar{z}_k)$$

où  $a_1, \dots, a_n$  sont les racines réelles de  $P$  (répétées avec leur multiplicité),  $z_1, \dots, z_m, \bar{z}_1, \dots, \bar{z}_m$  les racines complexes non réelles (répétées avec leur multiplicité),  $c$  le coefficient dominant de  $P$ , et  $n + 2m = \deg(P)$ .

On a donc

$$P = c \prod_{k=1}^n (X - a_k) \prod_{k=1}^m (X^2 - 2\operatorname{Re}(z_k)X + |z_k|^2)$$

**Corollaire 2.5.4.**

Tout polynôme à coefficients réels de degré impair a au moins une racine réelle.

**Démonstration.**

Par contraposition : un polynôme à coefficients réels n'ayant pas de racine réelle s'écrit sous la forme

$c \prod_{k=1}^m (X^2 - 2\operatorname{Re}(z_k)X + |z_k|^2)$  et est donc de degré pair.  $\square$

**Exercice 2.5.5.**

Factoriser sur  $\mathbb{R}$  les polynômes  $X^5 + 1$  et  $X^4 + 1$ .

**3 Dérivation des polynômes**

On introduit maintenant la notion de dérivation formelle de polynômes. Le mot « formel » est à prendre au sens suivant : on effectue des opérations *algébriques*, qui n'ont pas forcément de sens *analytique* (même si la dérivation formelle de polynômes coïncide avec la dérivation de fonctions polynomiales).

**3.1 Définition****Définition 3.1.1.**

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ , que l'on écrit  $P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$ . Son polynôme dérivé est

$$P' = \sum_{k=1}^{+\infty} a_k k X^{k-1}.$$

**Remarque 3.1.2.** 1. La somme ne commence qu'à l'indice 1 :



en effet, pour  $k = 0$ ,  $X^{k-1}$  n'existe pas.

2. On a également, après changement d'indice :

$$P' = \sum_{k=0}^{+\infty} a_{k+1} (k+1) X^k.$$

Cette formule est intéressante lorsqu'il s'agit de manipuler plusieurs polynômes, tous exprimés comme sommes commençant à l'indice 0.

3. Sur  $\mathbb{R}[X]$ , cette opération coïncide avec la dérivation des applications à valeurs réelles :

$$\forall P \in \mathbb{R}[X] \quad (\widetilde{P'}) = (\widetilde{P})'.$$

4. Si  $P$  est de degré 0 ou  $-\infty$ , alors  $P' = 0$ .  
Sinon  $\deg(P') = \deg(P) - 1$ .

5.  $P$  est un polynôme vérifiant  $P' = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$   
si et seulement s'il existe  $C \in \mathbb{K}$  vérifiant

$$P = C + \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{a_k}{k+1} X^{k+1}$$

(donner un nom aux coefficients de  $P$ , calculer  $P'$  et utiliser l'unicité de la forme développée réduite)

### Définition 3.1.3.

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ . On définit, pour  $n \in \mathbb{N}$ , le  $n$ -ième dérivé de  $P$ , noté  $P^{(n)}$  par

$$P^{(0)} = P$$

$$\text{et } \forall n \in \mathbb{N} \quad P^{(n+1)} = (P^{(n)})'$$

## 3.2 Propriétés

### Proposition 3.2.1.

Soit  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$  et  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$ . Alors

$$(\lambda P + \mu Q)' = \lambda P' + \mu Q' \quad (1)$$

$$(PQ)' = P'Q + PQ' \quad (2)$$

$$(P \circ Q)' = Q' \times (P' \circ Q) \quad (3)$$

### Démonstration.

Écrivons  $P$  sous la forme  $\sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$  et  $Q$  sous la forme  $\sum_{k=0}^{+\infty} b_k X^k$ .

Alors on a

$$\begin{aligned} (\lambda P + \mu Q)' &= \left( \sum_{k=0}^{+\infty} (\lambda a_k + \mu b_k) X^k \right)' \\ &= \sum_{k=1}^{+\infty} (\lambda a_k + \mu b_k) X^{k-1} \\ &= \lambda \left( \sum_{k=1}^{+\infty} a_k X^{k-1} \right) + \mu \left( \sum_{k=1}^{+\infty} b_k X^{k-1} \right) \\ &= \lambda P' + \mu Q' \end{aligned}$$

Le premier point est donc assuré. Il se généralise évidemment par récurrence à toute combinaison linéaire finie de polynômes.

Montrons alors le second. Notons, pour tout  $i \in \mathbb{N}$ ,  $A_i$  le monôme  $X^i$  et remarquons que pour tout  $(i, j) \in \mathbb{N}^2$ , on a  $(A_i A_j)' = A'_i A_j + A_i A'_j$ .

En effet, c'est évidemment vrai si  $i = 0$  (auquel cas  $A_i = 1$  et  $A'_i = 0$ ) ou symétriquement si  $j = 0$ . Si ni  $i$  ni  $j$  n'est nul, on a  $i \geq 1$  et  $j \geq 1$ , d'où

$$\begin{aligned} (A_i A_j)' &= (X^{i+j})' \\ &= (i+j) X^{i+j-1} \\ &= i X^{i-1} X^j + X^i \times j X^{j-1} \\ &= A'_i A_j + A_i A'_j \end{aligned}$$

On a alors successivement :

$$\begin{aligned} (PQ)' &= \left( \left( \sum_{i \in \mathbb{N}} a_i A_i \right) \left( \sum_{j \in \mathbb{N}} b_j A_j \right) \right)' \\ &= \left( \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j A_i A_j \right)' \\ &= \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j (A_i A_j)' \\ &= \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j (A'_i A_j + A_i A'_j) \\ &= \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j A'_i A_j + \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j A_i A'_j \end{aligned}$$

Or on a

$$\begin{aligned} \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j A'_i A_j &= \left( \sum_{i \in \mathbb{N}} a_i A'_i \right) \left( \sum_{j \in \mathbb{N}} b_j A_j \right) \\ &= P'Q \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{et } \sum_{(i,j) \in \mathbb{N}^2} a_i b_j A_i A'_j &= \left( \sum_{i \in \mathbb{N}} a_i A_i \right) \left( \sum_{j \in \mathbb{N}} b_j A'_j \right) \\ &= PQ' \end{aligned}$$

Donc  $(PQ)' = P'Q + PQ'$ .

On en déduit par récurrence que pour tout entier  $k \in \mathbb{N}^*$ , on a  $(Q^k)' = kQ' \times Q^{k-1}$ . En outre, on a évidemment  $(Q^0)' = (1_{\mathbb{K}[X]})' = 0$ .

On a alors successivement

$$\begin{aligned} (P \circ Q)' &= \left( \sum_{k=0}^{+\infty} a_k Q^k \right)' \\ &= \sum_{k=1}^{+\infty} a_k k Q' \times Q^{k-1} \\ &= Q' \times \sum_{k=1}^{+\infty} a_k k Q^{k-1} \\ &= Q' \times \left( \left( \sum_{k=1}^{+\infty} k a_k X^{k-1} \right) \circ Q \right) \\ &= Q' \times (P' \circ Q) \end{aligned}$$

□

**Proposition 3.2.2** (Formule de Leibniz).

Soit  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$  et  $n \in \mathbb{N}$ . Alors

$$(PQ)^{(n)} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} P^{(k)} Q^{(n-k)}$$

**Démonstration.**

Elle se démontre par récurrence et est laissée en exercice au lecteur, qui remarquera une très très forte ressemblance avec la démonstration d'une formule de début d'année. □

**Lemme 3.2.3** (Formule de Taylor Mac-Laurin).

Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $P \in \mathbb{K}_n[X]$ . Alors

$$P = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(0)}{k!} X^k$$

**Démonstration.**

Démontrons-la par récurrence :

pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , soit  $(H_n)$  : pour tout  $P \in \mathbb{K}_n[X]$ ,

$$P = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(0)}{k!} X^k.$$

- Pour  $n = 0$ , la propriété est évidente.
- Soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que la propriété soit vraie, et soit  $P \in \mathbb{K}_{n+1}[X]$ . Puisque  $P' \in \mathbb{K}_n[X]$ , on peut lui appliquer l'hypothèse de récurrence :  $P' = \sum_{k=0}^n \frac{(P')^{(k)}(0)}{k!} X^k =$

$\sum_{k=0}^n \frac{P^{(k+1)}(0)}{k!} X^k$ . Il existe donc une constante  $C \in \mathbb{K}$  telle

$$\text{que } P = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k+1)}(0)}{(k+1)!} X^{k+1} + C = \sum_{k=1}^{n+1} \frac{P^{(k)}(0)}{k!} X^k + C$$

après un changement d'indice. Pour calculer  $C$ , on peut étudier les fonctions polynomiales associés aux polynômes de l'égalité précédente, et les évaluer en 0 : on trouve alors  $C = P(0) = \frac{P^{(0)}(0)}{0!} X^0$  avec  $k = 0$ , et donc  $H_{n+1}$  est bien vérifiée. □

**Proposition 3.2.4** (Formule de Taylor).

Soit  $n \in \mathbb{N}$ ,  $P \in \mathbb{K}_n[X]$  et  $a \in \mathbb{K}$ . Alors

$$P = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(a)}{k!} (X - a)^k$$

**Corollaire 3.2.5.**

On en déduit immédiatement

$$P(a + X) = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(a)}{k!} X^k$$

**Démonstration.**

Il suffit d'effectuer une "translation" à partir du théorème précédent : posons  $Q = P \circ (X + a)$ .

Alors  $Q = \sum_{k=0}^n \frac{Q^{(k)}(0)}{k!} X^k$ . Mais on vérifie facilement que

pour tout  $k$ ,  $Q^{(k)} = P^{(k)} \circ (X + a)$  et donc  $Q^{(k)}(0) = P^{(k)}(a)$ .

Finalement, on a

$$\begin{aligned} P &= Q \circ (X - a) \\ &= \left( \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(a)}{k!} X^k \right) \circ (X - a) \\ &= \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(a)}{k!} (X - a)^k \end{aligned}$$

□

**Proposition 3.2.6.**

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$  non nul,  $r \in \mathbb{N}$  et  $a \in \mathbb{K}$ .

$a$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$  si et seulement si  $P^{(r)}(a) \neq 0$  et pour tout  $k \in \llbracket 0, r-1 \rrbracket$ ,  $P^{(k)}(a) = 0$



**Démonstration.**

$a$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$  si et seulement si  $(X - a)^r | P$  et  $(X - a)^{r+1} \nmid P$ .

Or  $P = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(a)}{k!} (X - a)^k$ , donc  $(X - a)^r | P$  ssi pour

tout  $k \in \llbracket 0, r - 1 \rrbracket$ ,  $P^{(k)}(a) = 0$ . De même,  $(X - a)^{r+1} \nmid P$  ssi il existe  $k \in \llbracket 0, r \rrbracket$  tel que  $P^{(k)}(a) \neq 0$ .

Le résultat voulu découle de la conjonction de ces deux dernières équivalences.  $\square$

**Corollaire 3.2.7.**

Soit  $P \in \mathbb{K}[X]$ ,  $r \in \mathbb{N}^*$  et  $a \in \mathbb{K}$ .

Si  $a$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$ , alors  $a$  est racine d'ordre  $r - 1$  de  $P'$ .



La réciproque est fautive ! Par exemple si  $P = X^2 - 1$ , alors 0 est racine de multiplicité 1 de  $P'$ , mais n'est pas racine de multiplicité 2 de  $P$  (ce n'est même pas une racine de  $P$ ).

On peut par contre énoncer le résultat suivant : si  $a$  est racine d'ordre  $r - 1$  de  $P'$  et si  $a$  est racine, de  $P$ , alors  $a$  est racine d'ordre  $r$  de  $P$ .

## 4 Arithmétique de $\mathbb{K}[X]$

### 4.1 PGCD

Dans cette partie, pour tout  $a \in \mathbb{K}[X]$ , on note  $\mathcal{D}(a)$  l'ensemble des diviseurs de  $a$  et pour tout couple  $(a, b) \in \mathbb{K}[X]$ ,  $\mathcal{D}(a, b)$  l'ensemble des diviseurs communs à  $a$  et  $b$ . On remarquera que  $\mathcal{D}(a, b) = \mathcal{D}(a) \cap \mathcal{D}(b)$ .

**Remarque 4.1.1.** 1. Soit  $d$  et  $d'$  deux polynômes.  $\mathcal{D}(d) = \mathcal{D}(d')$  si et seulement si  $d$  et  $d'$  sont associés.

2. En particulier, si on a  $\mathcal{D}(d) = \mathcal{D}(d')$  et que  $d$  et  $d'$  sont unitaires, alors  $d = d'$  et pour tout polynôme  $d$ , il existe  $d'$  unitaire vérifiant  $\mathcal{D}(d') = \mathcal{D}(d)$ .

**Lemme 4.1.2** (lemme d'Euclide).

Soient  $(a, b) \in \mathbb{K}[X]^2$ , avec  $b \neq 0$ . Notons  $r$  le reste de la division euclidienne de  $a$  par  $b$ . Alors  $\mathcal{D}(a, b) = \mathcal{D}(b, r)$ .

**Démonstration.**

Soit  $d \in \mathcal{D}(a, b)$ . Alors  $a$  s'écrit sous la forme  $bq + r$  donc  $r = a - bq$ , or  $d|a$  et  $d|b$ , donc  $d$  divise  $bq$ , donc divise  $r$ . Donc  $\mathcal{D}(a, b) \subset \mathcal{D}(b, r)$ .

Réciproquement, soit  $d \in \mathcal{D}(b, r)$ , alors  $a$  s'écrit sous la forme  $bq + r$  or  $d|b$  et  $d|r$  donc  $d$  divise  $a$ . Donc  $\mathcal{D}(b, r) \subset \mathcal{D}(a, b)$ .  $\square$

**Théorème 4.1.3.**

Soit  $(a, b) \in \mathbb{K}[X]^2$  avec  $(a, b) \neq (0, 0)$ . Alors, il existe  $d \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $\mathcal{D}(a, b) = \mathcal{D}(d)$ .

**Démonstration.**

Ce résultat repose sur un algorithme, appelé algorithme d'Euclide. En utilisant les objets «polynômes» fournis par la bibliothèque python `numpy`, cet algorithme s'écrit :

```
# utilise les polynômes fournis par numpy
# / retourne le couple (quotient, reste)
from numpy import poly1d
```

```
# p.order retourne le degré de p.
# Mais attention : si p == 0, p.order == 0.
# d'où cette définition
```

```
def degre(p):
    """Retourne le degré de p.
    Par convention degre(0) == -1."""
    if p == poly1d([]):
        return -1
    else:
        return p.order
```

```
def diveuclide(p, q):
    return p / q
```

```
def euclide(a, b):
    """Calcule le PGCD des polynômes a, b
    Précondition (a, b) != (0, 0)"""
    R0 = a
    R1 = b
    while degre(R1) >= 0 :
        # Invariant : D(R0, R1) = D(a, b)
        # et (R0, R1) != (0, 0)
        # Variant : degre(R1)
        (q, R2) = diveuclide(R0, R1)
        R0 = R1
        R1 = R2
```

```
# R1 == 0
return R0
```

Soit  $a$  et  $b$  deux polynômes non tous les deux nuls. Il est clair que l'appel `euclide(a,b)` termine. La valeur  $d$  retournée vérifie  $\mathcal{D}(a,b) = \mathcal{D}(d,0)$  et  $(d,0) \neq (0,0)$ . Or  $\mathcal{D}(d,0)$  est l'ensemble des diviseurs de  $d$  donc  $\mathcal{D}(a,b)$  est bien l'ensemble des diviseurs d'un polynôme  $d$ .

Un autre point de vue sur cet algorithme est la suite  $r$  définie de la façon suivante :

$$\begin{cases} r_0 = a \\ r_1 = b \\ \forall n \in \mathbb{N}, r_{n+2} = \begin{cases} \text{diveuclide}(r_n, r_{n+1}) & \text{si } r_{n+1} \neq 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \end{cases}$$

À partir d'un certain rang, cette suite est nulle, sinon la suite  $(\deg(r_n))_{n \in \mathbb{N}}$  serait strictement décroissante (du moins, à partir du rang 1), ce qui serait absurde. Par ailleurs, pour toutes les valeurs de  $n$  pour lesquelles  $(r_n, r_{n+1}) \neq (0,0)$ , on a  $\mathcal{D}(r_n, r_{n+1}) = \mathcal{D}(a,b)$ . En particulier, pour la dernière valeur non-nulle  $r_n$ , on a  $\mathcal{D}(r_n, 0) = \mathcal{D}(a,b)$ .

L'algorithme d'Euclide n'est rien d'autre que le calcul des termes successifs de la suite  $(r_n)$  : en numérotant les tours de boucle (à partir de 0) dans l'algorithme précédent, on peut d'ailleurs noter qu'au  $n$ ème tour de boucle,  $R_0$  contient la valeur de  $r_n$ , et  $R_1$  celle de  $r_{n+1}$ .  $\square$

#### Remarque 4.1.4.

D'après la remarque 4.1.1, il existe donc un unique  $d$  unitaire tel que  $\mathcal{D}(a,b) = \mathcal{D}(d)$ .

#### Définition 4.1.5.

Soit  $a$  et  $b$  deux polynômes avec  $(a,b) \neq (0,0)$ , alors on appelle plus grands diviseurs communs de  $a$  et  $b$  (pgcd de  $a$  et  $b$ ) les polynômes  $d$  vérifiant  $\mathcal{D}(d) = \mathcal{D}(a,b)$ . L'unique polynôme unitaire parmi ceux-ci est appelé le pgcd de  $a$  et  $b$  et noté  $\text{PGCD}(a,b)$  ou  $a \wedge b$ .

On convient que  $\text{PGCD}(0,0) = 0$ .

**Remarque 4.1.6.** 1. L'existence des pgcd assurée par le théorème 4.1.3. D'après la remarque 4.1.1, il y en a donc un nombre infini.

2. L'existence et l'unicité du pgcd unitaire est assurée par la remarque 4.1.4.

3. Les pgcd de  $a$  et  $b$  sont les polynômes de degré maximum de  $\mathcal{D}(a,b)$ .

4. Si  $a$  et  $b$  sont deux polynômes de  $\mathbb{R}[X]$ , nous avons déjà vu que leurs divisions euclidiennes dans  $\mathbb{C}[X]$  et  $\mathbb{R}[X]$  sont les mêmes. Le lemme d'Euclide assure donc que le PGCD de  $a$  et  $b$  dans  $\mathbb{C}[X]$  est le même que leur PGCD dans  $\mathbb{R}[X]$ . L'unicité du PGCD permet également de s'en assurer.

5. La relation de divisibilité  $|$  n'est pas une relation d'ordre sur  $\mathbb{K}[X]$ , mais induit une relation d'ordre sur l'ensemble des polynômes unitaires. Le pgcd de deux polynômes unitaires  $a$  et  $b$  est alors le maximum des polynômes unitaires de  $\mathcal{D}(a,b)$  pour  $|$  et est donc la borne inférieure de  $a$  et  $b$  pour  $|$ .

On peut donner la caractérisation suivante :

#### Proposition 4.1.7.

Soient  $(a,b,d) \in \mathbb{K}[X]^3$ .  $d$  est un pgcd de  $a$  et  $b$  si et seulement si  $d|a$  et  $d|b$  et pour tout  $n \in \mathbb{K}[X]$  vérifiant  $n|a$  et  $n|b$ , on a  $n|d$ .

#### Démonstration.

Remarquons successivement :

1.  $d|a$  et  $d|b \Leftrightarrow d \in \mathcal{D}(a,b) \Leftrightarrow \mathcal{D}(d) \subset \mathcal{D}(a,b)$ . La dernière équivalence peut se démontrer comme suit : le sens direct provient de la transitivité de la relation de divisibilité (si  $d$  est un diviseur de  $a$ , tout diviseur de  $d$  est un diviseur de  $a$  ; idem avec  $b$ ) ; le sens indirect vient du fait que  $\mathcal{D}(d)$  contient  $d$ .
2.  $[\forall n \in \mathbb{K}[X], (n|a \text{ et } n|b) \Rightarrow n|d] \Leftrightarrow \mathcal{D}(d) \supset \mathcal{D}(a,b)$  découle directement de la définition de  $\mathcal{D}(d)$  et  $\mathcal{D}(a,b)$ .
3. Par conséquent, on a  $[d|a \text{ et } d|b \text{ et } \forall n \in \mathbb{K}[X], (n|a \text{ et } n|b) \Rightarrow n|d]$  si et seulement si  $\mathcal{D}(d) = \mathcal{D}(a,b)$ , si et seulement si  $d$  est un pgcd de  $a$  et  $b$ .

$\square$

On a également :

#### Proposition 4.1.8.

Soient  $(a,b,c) \in \mathbb{K}[X]^3$ . Alors  $(ac) \wedge (bc) = \frac{1}{\lambda} c(a \wedge b)$ , où  $\lambda$  est le coefficient dominant de  $c$ .

#### Démonstration.

Soit  $\delta = a \wedge b$  et  $\Delta = (ac) \wedge (bc)$ . Il suffit de montrer que  $c\delta$  et  $\Delta$  sont associés, et pour cela nous allons montrer que  $c\delta|\Delta$  et  $\Delta|c\delta$ .

1.  $\delta|a$  et  $\delta|b$ , donc  $c\delta|ac$  et  $c\delta|bc$ . Par suite  $c\delta|\Delta$ .
2.  $c|ac$  et  $c|bc$ , donc  $c|\Delta$ . Ainsi il existe  $p \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $\Delta = pc$ . Donc  $pc = \Delta|ac$  et  $pc = \Delta|bc$ . Le polynôme  $c$  étant non nul, on en déduit  $p|a$  et  $p|b$ , et donc  $p|\delta$ . Finalement  $\Delta = pc|\delta c$ .

On a donc le résultat.  $\square$

**Théorème 4.1.9** (Théorème de Bézout, première partie).

Soient  $(a, b) \in \mathbb{K}[X]^2$ . Il existe deux polynômes  $u$  et  $v$  tels que  $au + bv = a \wedge b$ . Un tel couple est appelé un couple de Bézout de  $a$  et  $b$ .

#### Démonstration.

L'idée de la démonstration est de regarder ce qui se passe dans l'algorithme d'Euclide. On constate qu'à chaque étape, les variables  $R_0$  et  $R_1$  sont des combinaisons linéaires (à coefficients polynomiaux) de  $a$  et  $b$ . À la fin de l'algorithme, le pgcd  $R_0$  est donc une combinaison linéaire de  $a$  et  $b$ .

Pour calculer les coefficients de Bézout, on aura recours à l'algorithme d'Euclide étendu. Celui-ci est un simple ajout à l'algorithme vu précédemment ; on introduit en effet des variables  $U_i$  et  $V_i$  pour  $i = 0, 1$  qu'on va modifier au fur et à mesure de l'exécution de façon à garantir  $R_0 = U_0a + V_0b$  et  $R_1 = U_1a + V_1b$ . En python, en supposant<sup>4</sup> que les notation  $+$  et  $*$  soient autorisées pour la somme et le produit de polynômes (et pour le produit d'un polynôme par un scalaire), cet algorithme s'écrit :

```
def euclide_etendu (a, b) :
    """Donne une relation de Bézout sur a, b
    Précondition : (a, b) != (0, 0)"""
    R0 = a
    U0 = 1
    V0 = 0
    # R0 == U0*a + V0*b
    R1 = b
    U1 = 0
    V1 = 1
    # R1 == U1*a + V1*b
    while degre(R1) >= 0 :
        # Invariant : D(R0, R1) == D(a, b)
        # et R1 >= 0 et R2 >= 0 et
        # (R1, R2) != (0, 0)
        # et R0 == U0*a + V0*b
        # et R1 == U1*a + V1*b
        # Variant : deg(R1)
        (q, R2) = diveuclide(R0, R1)
        # donc R2 = R0 - q*R1
        U2 = U0 - q*U1
        V2 = V0 - q*V1
```

4. Il existe des bibliothèques pour cela (numpy par ex.) !

```
# R2 = U2*a + V2*b
R0, U0, V0 = R1, U1, V1
R1, U1, V1 = R2, U2, V2
# R1 == 0
return (R0, U0, V0)
```

(attention cependant, l'algorithme ci-dessus ne retourne pas le pgcd mais un pgcd avec les coefficients de Bézout associés).

Là encore, une autre façon de considérer cet algorithme est de regarder les suites  $r$ ,  $u$  et  $v$ , où  $r$  est la suite considérée précédemment, où  $u$  et  $v$  vérifient  $r_i = u_i a + v_i b$  pour  $i = 0, 1$  et pour  $n$  tel que  $r_{n+1}$  soit non nul,  $u_{n+2} = u_n - aq_{n+1}$  et  $v_{n+2} = v_n - qv_{n+1}$ , où  $q$  est le quotient de la division euclidienne de  $r_n$  par  $r_{n+1}$ . Là encore, il n'est pas difficile de montrer par récurrence double que tant que  $(r_n, r_{n+1}) \neq (0, 0)$ , on a  $r_n = u_n a + v_n b$ .  $\square$



Le couple des coefficients de Bézout n'est pas unique. Par exemple on a

$$\begin{array}{rcl} 1 \times (2X^2 + X) & -2X \times X & = X \\ (X+1) \times (2X^2 + X) & -(2X^2 + 3X) \times X & = X \end{array}$$

#### Exemple 4.1.10.

Calcul d'un couple de Bézout pour  $P = 2X^5 - 3X^4 + 5X^3 - X^2 - X + 2$  et  $Q = 2X^4 - 5X^3 + 9X^2 - 8X + 4$

## 4.2 Polynômes premiers entre eux

### Définition 4.2.1.

Deux polynômes  $a$  et  $b$  sont dit premiers entre eux si et seulement si  $(a, b) \neq (0, 0)$  et  $a \wedge b = 1$ .

**Remarque 4.2.2.** 1. Le PGCD de deux polynômes réels étant le même dans  $\mathbb{C}[X]$  et  $\mathbb{R}[X]$ , alors deux polynômes réels sont premiers dans  $\mathbb{R}[X]$  si et seulement si ils le sont dans  $\mathbb{C}[X]$ .

2.  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux si et seulement si leurs seuls diviseurs communs sont les éléments inversibles de  $\mathbb{K}[X]$ , en d'autres termes si et seulement si  $\mathcal{D}(a, b) \subset \mathbb{K}^*$  (ce qui est équivalent à  $\mathcal{D}(a, b) = \mathbb{K}^*$ ).
3. si  $a$  et  $b$  sont irréductibles, alors ils sont soit premiers entre eux, soit associés. En particulier, si  $a$  et  $b$  sont irréductibles et unitaires,

alors ils sont soit premiers entre eux, soit égaux.

**Théorème 4.2.3** (Théorème de Bézout, seconde partie).

Soient  $a, b \in \mathbb{K}[X]$ .  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux si et seulement s'il existe deux polynômes  $u$  et  $v$  tels que  $au + bv = 1$ .

**Démonstration.**

Le cas  $(a, b) = (0, 0)$  est trivial (dans ce cas,  $a$  et  $b$  ne sont pas premiers entre eux et il n'existe pas de couple de Bézout).

Considérons donc  $(a, b) \in \mathbb{K}[X]^2 \setminus \{(0, 0)\}$ .

Supposons  $a$  et  $b$  premiers entre eux. Alors, d'après le théorème de Bézout première partie, on a le résultat.

Réciproquement, supposons qu'il existe deux polynômes  $u$  et  $v$  vérifiant  $au + bv = 1$ . Soit alors  $d \in \mathcal{D}(a, b)$ . On a  $d|a$  et  $d|b$ , donc  $d|(au + bv)$ , donc  $d|1$ , donc  $d \in \mathbb{K}^*$ . Donc  $\mathcal{D}(a, b) \subset \mathbb{K}^*$ .  $\square$



$au + bv = 1$  implique  $a \wedge b = 1$ , mais  $au + bv = d$  n'implique pas  $a \wedge b = d$ , mais simplement  $(a \wedge b)|d$ .

**Corollaire 4.2.4.**

Soit  $a, b \in \mathbb{K}[X] \setminus \{(0, 0)\}$ . Alors en posant  $d = a \wedge b$ ,  $a$  et  $b$  s'écrivent respectivement sous la forme  $a' \times d$  et  $b' \times d$  où  $(a', b') \in \mathbb{K}[X]^2$ . On a alors  $a' \wedge b' = 1$ .

**Démonstration.**

On utilise les deux versions du théorème de Bézout : On sait qu'il existe  $u$  et  $v$  vérifiant  $d = au + bv$ , d'où  $1 = a'u + b'v$ , d'où  $a'$  et  $b'$  sont premiers entre eux.  $\square$

**Remarque 4.2.5.**

Ce corollaire est très fréquemment utilisé.

**Corollaire 4.2.6.** (i) Soient  $a$  premier avec  $k$  polynômes  $b_1, b_2, \dots, b_k$ . Alors  $a$  est premier avec  $b_1.b_2.\dots.b_k$ .

(ii) Si  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux, alors pour tous  $m, n \in \mathbb{N}^*$ ,  $a^m$  et  $b^n$  sont également premiers entre eux.

**Démonstration.** (i) On traite le cas  $k = 2$ , le cas général s'en déduit immédiatement par récurrence. Il existe  $a_i$  et  $b_i$  vérifiant  $au_i + b_iv_i = 1$  pour  $i = 1, 2$ . En multipliant ces deux relations, il vient successivement

$$1 = (au_1 + b_1v_1)(au_2 + b_2v_2)$$

$$1 = a^2u_1u_2 + au_1b_2v_2 + b_1v_1au_2 + b_1v_1b_2v_2$$

$$1 = a(au_1u_2 + u_1b_2v_2 + b_1v_1u_2) + b_1b_2(v_1v_2)$$

D'où le résultat.

(ii) On applique (i) à  $a$  et  $b.b.b.\dots.b$ , puis (i) à  $b^n$  et  $a.a.a.\dots.a$ . Plus proprement, la résultat se démontre par récurrence.  $\square$

**Théorème 4.2.7** (Théorème de Gauss).

Soient  $(a, b, c) \in \mathbb{K}[X]^3$ . On suppose  $a|bc$  et  $a \wedge b = 1$ . Alors  $a|c$ .

**Démonstration.**

On a  $a \wedge b = 1$  donc 1 s'écrit sous la forme  $au + bv$  avec  $(u, v) \in \mathbb{K}[X]^2$ . Donc  $c = c \times 1 = a(cu) + (bc)v$ . Donc  $c$  est combinaison linéaire à coefficients dans  $\mathbb{K}[X]$  de  $a$  et  $bc$ . Or  $bc$  est un multiple de  $a$  donc  $c$  est un multiple de  $a$ .  $\square$

**Théorème 4.2.8** (Unicité de la décomposition en facteurs irréductibles).

Tout polynôme non nul se décompose de façon unique comme produit d'un scalaire par des irréductibles unitaires, à l'ordre près des facteurs.

**Démonstration.**

On a déjà vu l'existence. Il reste donc à montrer l'unicité. Par l'absurde, supposons qu'il existe un polynôme admettant deux décompositions. Alors il existe un polynôme  $P$  de degré minimal admettant deux décompositions distinctes  $\lambda \prod_{k=1}^a A_k$  et  $\mu \prod_{k=1}^b B_k$ , où  $(a, b) \in \mathbb{N}^2$ ,  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$  et les  $A_k$  et les  $B_k$  sont irréductibles pour  $k$  appartenant respectivement à  $\llbracket 1, a \rrbracket$  et  $\llbracket 1, b \rrbracket$ .

Alors  $\lambda$  et  $\mu$  sont le coefficient dominant de  $P$ , donc sont égaux.

$$\text{Donc } \prod_{k=1}^a A_k = \prod_{k=1}^b B_k.$$

On a  $a \neq 0$ . En effet, sinon on aurait  $b = 0$  et on aurait dans les deux cas à un produit vide, il aurait donc unicité.

De même  $b \neq 0$ .

Remarquons que pour tout  $k \in \llbracket 1, b \rrbracket$ ,  $A_a$  est premier avec  $B_k$ . En effet, sinon il existerait  $k_0 \in \llbracket 1, b \rrbracket$  tel que  $A_a$  et  $B_{k_0}$  ne soient pas premiers entre eux. Or ils sont irréductibles, donc ils sont égaux. Donc on a

$$\prod_{k=1}^{a-1} A_k = \prod_{\substack{k \in \llbracket 1, b \rrbracket \\ k \neq k_0}} B_k$$

Il existe donc un polynôme de degré strictement plus petit que  $\deg P$ , admettant deux décompositions distinctes, ce qui est absurde.

Donc  $A_a$  est donc premier avec  $\prod_{k=1}^b B_k$ , donc avec  $P$ . Or  $A_a$  divise  $P$  et n'est pas un polynôme constant.

C'est donc absurde.  $\square$

#### Remarque 4.2.9.

Comme pour les entiers, nous pouvons donner les résultats suivants :

- Deux polynômes sont premiers entre eux si et seulement s'ils n'ont aucun facteur irréductible en commun ;
- la notion de *valuation* d'un polynôme irréductible dans un polynôme peut se définir, et permet de calculer le PGCD de deux polynômes  $A$  et  $B$ , en considérant le minimum des valuations d'un même facteur irréductible dans  $A$  et  $B$ . En anticipant sur les paragraphes qui suivent, la valuation est également utilisée pour le PPCM de deux polynômes, mais aussi les PGCD et PPCM d'une famille de polynômes.

### 4.3 PGCD de $n$ polynômes.

Comme dans le cas de l'arithmétique sur les entiers, on introduit la notion de PGCD de plusieurs polynômes et de polynômes premiers entre eux dans leur ensemble.

#### Définition 4.3.1.

Soit  $(A_1, \dots, A_n) \in \mathbb{K}[X]^n$ , on note  $\mathcal{D}(A_1, \dots, A_n) = \bigcap_{i=1}^n \mathcal{D}(A_i)$  l'ensemble des diviseurs communs à tous ces polynômes.

#### Proposition 4.3.2.

Soit  $(A_1, \dots, A_n) \in \mathbb{K}[X]^n$ , il existe un polynôme  $D$  unique à association près tel que  $\mathcal{D}(A_1, \dots, A_n) = \mathcal{D}(D)$ .

#### Démonstration.

L'unicité à association près est évidente. On montre par récurrence que  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\mathcal{H}_n : \forall (A_1, \dots, A_n) \in \mathbb{K}[X]^n, \exists D \in \mathbb{K}[X], \mathcal{D}(A_1, \dots, A_n) = \mathcal{D}(D)$ .

**Initialisation** : OK.

**Hérédité** : Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , supposons  $\mathcal{H}_n$  et montrons  $\mathcal{H}_{n+1}$ .

Soit  $(A_1, \dots, A_{n+1}) \in \mathbb{K}[X]^{n+1}$ . D'après  $\mathcal{H}_n$ , il existe  $D_1$  tel que  $\mathcal{D}(A_1, \dots, A_n) = \mathcal{D}(D_1)$ . On a alors

$$\begin{aligned} \mathcal{D}(A_1, \dots, A_{n+1}) &= \bigcap_{i=1}^{n+1} \mathcal{D}(A_i) \\ &= \mathcal{D}(A_1, \dots, A_n) \cap \mathcal{D}(A_{n+1}) \\ &= \mathcal{D}(D_1) \cap \mathcal{D}(A_{n+1}) \\ &= \mathcal{D}(D_1 \wedge A_{n+1}), \end{aligned}$$

d'où  $\mathcal{H}_{n+1}$ .  $\square$

#### Remarque 4.3.3.

On a toujours  $\mathcal{D}(A_1, \dots, A_n, 0) = \mathcal{D}(A_1, \dots, A_n)$ .

#### Définition 4.3.4.

Soit  $(A_1, \dots, A_n) \in \mathbb{K}[X]^n$ , non tous nuls. On note alors  $A_1 \wedge \dots \wedge A_n = \text{PGCD}(A_1, \dots, A_n)$  l'unique polynôme unitaire  $D$  vérifiant  $\mathcal{D}(A_1, \dots, A_n) = \mathcal{D}(D)$  (un polynôme non unitaire vérifiant ceci est un PGCD).

On convient que  $\text{PGCD}(0, \dots, 0) = 0$ .

#### Corollaire 4.3.5.

Soit  $A_1, \dots, A_n \in \mathbb{K}[X]$ , tels que les  $A_1, \dots, A_{n-1}$  soient non tous nuls. On a alors  $A_1 \wedge \dots \wedge A_n = (A_1 \wedge \dots \wedge A_{n-1}) \wedge A_n$ .

#### Corollaire 4.3.6.

Soit  $(A_1, \dots, A_n) \in \mathbb{K}[X]^n$ , non tous nuls, soit  $D \in \mathbb{K}[X]$  unitaire. Alors  $D = A_1 \wedge \dots \wedge A_n$  si et seulement si

1.  $\forall i \in \{1, \dots, n\}, D|A_i$  ;
2.  $\forall P \in \mathbb{K}[X], (\forall i \in \{1, \dots, n\}, P|A_i) \Rightarrow P|D$ .

#### Définition 4.3.7.

Des polynômes  $A_1, \dots, A_n$  sont dits premiers entre eux *dans leur ensemble* si  $A_1 \wedge \dots \wedge A_n = 1$ , c'est-à-dire si  $\mathcal{D}(A_1, \dots, A_n) = \mathbb{K}^*$ .

**Théorème 4.3.8** (Théorème de Bézout.).

Soit  $(A_1, \dots, A_n) \in \mathbb{K}[X]^n$ , non tous nuls.

1. Il existe  $(U_1, \dots, U_n) \in \mathbb{K}[X]^n$  tel que

$$\sum_{i=1}^n A_i U_i = A_1 \wedge \dots \wedge A_n.$$

2. S'il existe  $(U_1, \dots, U_n) \in \mathbb{K}[X]^n$  tel que

$$\sum_{i=1}^n A_i U_i = 1, \text{ alors les } (A_i)_{i=1}^n \text{ sont premiers entre eux dans leur ensemble.}$$

**Démonstration.**

Exactement comme pour les entiers, en remarquant que s'il existe  $D$  et  $U_1, \dots, U_n$  vérifiant  $\sum_{i=1}^n A_i U_i = D$ , alors  $A_1 \wedge \dots \wedge A_n \mid D$ .  $\square$

**Remarque 4.3.9.**

Si une famille finie de polynômes contient deux polynômes premiers entre eux, alors les polynômes de cette famille sont premiers entre eux dans leur ensemble.

**Exemple 4.3.10.**

Comme dans le cas des entiers, des polynômes qui ne sont pas premiers entre eux deux à deux peuvent être premiers entre eux dans leur ensemble. Exhiber une telle famille.

**4.4 PPCM**

Pour tout polynôme  $a, b$ , l'ensemble des multiples de  $a$  est noté  $a\mathbb{K}[X]$ . L'ensemble des multiples communes à  $a$  et  $b$  est donc  $a\mathbb{K}[X] \cap b\mathbb{K}[X]$ .

**Remarque 4.4.1.** 1. Soit  $d$  et  $d'$  deux polynômes.  $d\mathbb{K}[X] = d'\mathbb{K}[X]$  si et seulement si  $d$  et  $d'$  sont associés.

2. En particulier, si on a  $d\mathbb{K}[X] = d'\mathbb{K}[X]$  et que  $d$  et  $d'$  sont unitaires, alors  $d = d'$  et pour tout polynôme  $d$ , il existe  $d'$  unitaire vérifiant  $d'\mathbb{K}[X] = d\mathbb{K}[X]$ .

**Théorème 4.4.2.**

Soit  $(a, b) \in \mathbb{K}[X]^2$ . Alors il existe  $m \in \mathbb{K}[X]$  tel que  $a\mathbb{K}[X] \cap b\mathbb{K}[X] = m\mathbb{K}[X]$ .

**Démonstration.**

Dans le cas où  $a$  ou  $b$  est nul, on a évidemment  $a\mathbb{K}[X] \cap b\mathbb{K}[X] = 0\mathbb{K}[X]$ . On suppose donc par la suite que  $a$  et  $b$  sont tous deux non nuls.

Posons  $d = a \wedge b$ . Alors  $a$  (resp.  $b$ ) est de la forme  $a'd$  (resp.  $b'd$ ) et  $a'$  et  $b'$  sont premiers entre eux.

Posons  $m = a'b'd$ .  $m$  est un multiple de  $a$  et de  $b$ , donc  $m\mathbb{K}[X] \subset a\mathbb{K}[X]$  et  $m\mathbb{K}[X] \subset b\mathbb{K}[X]$ . Donc  $m\mathbb{K}[X] \subset a\mathbb{K}[X] \cap b\mathbb{K}[X]$ .

Réciproquement, soit  $c \in a\mathbb{K}[X] \cap b\mathbb{K}[X]$ . Alors  $c$  est multiple de  $d$  donc  $c$  s'écrit  $c'd$ , où  $c' \in \mathbb{K}[X]$ . De plus  $c$  est multiple de  $a$  donc s'écrit sous la forme  $ua$ , où  $u \in \mathbb{K}[X]$ . Donc  $c'd = ua'd$ , donc  $c' = ua'$ . De même,  $c'$  est de la forme  $vb'$ , où  $v \in \mathbb{K}[X]$ . Donc  $b' \mid ua'$ . Or  $a'$  et  $b'$  sont premiers entre eux, donc  $b' \mid u$ . Donc  $b'a'd \mid ua'd$ , or  $m = b'a'd$  et  $c = ua'd$ . donc  $c \in m\mathbb{K}[X]$ .  $\square$

**Définition 4.4.3.**

Soit  $a$  et  $b$  deux polynômes. Alors on appelle plus petits communs multiples de  $a$  et  $b$  (ppcm de  $a$  et  $b$ ) **les** polynômes  $d$  tels que l'ensemble  $a\mathbb{K}[X] \cap b\mathbb{K}[X]$  des multiples communs à  $a$  et  $b$  soit l'ensemble  $d\mathbb{K}[X]$  des multiples de  $d$ .

On appelle **le** ppcm de  $a$  et  $b$  le seul de ces ppcm qui soit unitaire ou nul. Il est noté  $\text{PPCM}(a, b)$  ou  $a \vee b$ .

**Remarque 4.4.4.** 1. Cette définition est justifiée par la remarque 4.4.1 et le théorème 4.4.2.

2.  $a \vee b = 0$  si et seulement si  $a$  ou  $b$  est nul.

**Remarque 4.4.5.**

Sur l'ensemble des polynômes unitaires, le ppcm de deux polynômes  $a$  et  $b$  est donc la borne supérieure de  $a$  et  $b$  pour l'ordre  $\mid$ .

On peut donner la caractérisation suivante :

**Proposition 4.4.6.**

Soient  $a, b, m \in \mathbb{Z}$ .  $m$  est un ppcm de  $a$  et  $b$  si et seulement si on a

1.  $a \mid m$  ;

2. et  $b|m$  ;
3. et pour tout  $n \in \mathbb{K}[X]$ ,  $a|n$  et  $b|n \Rightarrow m|n$ .

On a également :

**Proposition 4.4.7.**

Soient  $a, b, c \in \mathbb{K}[X]$ , avec  $c \neq 0$ .

- (i)  $(ac) \vee (bc)$  et  $c(a \vee b)$  sont associés.
- (ii)  $ab$  et  $(a \wedge b).(a \vee b)$  sont associés.

**Exemple 4.4.8.**

Calculer  $X^2 - 4X + 3 \vee X^2 + X - 2$ .

## 5 Formule d'interpolation de Lagrange

Dans cette partie, on considère un entier  $n$  et  $(x_0, y_0), \dots, (x_n, y_n)$  des couples d'éléments de  $\mathbb{K}$ .

On aimerait savoir s'il existe un polynôme  $P$  vérifiant

$$\forall i \in \llbracket 0, n \rrbracket \quad P(x_i) = y_i, \quad (4)$$

dit autrement, on cherche s'il existe une fonction polynomiale dont le graphe passe par tous les points  $(x_i, y_i)$  pour  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ .

Il est bien évident que s'il existe  $i$  et  $j$  distincts tels que  $x_i = x_j$  et  $y_i = y_j$ , on peut supprimer le couple  $(x_j, y_j)$  de la liste des couples considérés sans changer le problème.

Il est évident également que s'il existe  $i$  et  $j$  distincts tels que  $x_i = x_j$  et  $y_i \neq y_j$ , il n'existe pas de solution.

C'est pourquoi, par la suite, **on suppose que**  $x_0, \dots, x_n$  **sont deux à deux distincts.**

**Définition 5.0.1.**

On appelle *base de Lagrange associée aux points*  $x_0, \dots, x_n$  le  $(n+1)$ -uplet  $(L_0, \dots, L_n)$  vérifiant pour tout  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$  :

$$L_i = \frac{1}{\alpha_i} \prod_{\substack{j \in \llbracket 0, n \rrbracket \\ j \neq i}} (X - x_j)$$

où

$$\alpha_i = \prod_{\substack{j \in \llbracket 0, n \rrbracket \\ j \neq i}} (x_i - x_j).$$

**Proposition 5.0.2.**

Pour tout  $(i, j) \in \llbracket 0, n \rrbracket^2$ , on a  $L_i(x_i) = 1$  et  $L_i(x_j) = 0$  si  $j \neq i$ .

Autrement dit, dans tous les cas, on a

$$L_i(x_j) = \delta_{i,j}.$$

**Corollaire 5.0.3.**

Soit  $(\lambda_0, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^{n+1}$ . Alors, en posant

$$P = \sum_{i=0}^n \lambda_i L_i,$$

on a pour tout  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$  :

$$P(x_i) = \lambda_i.$$

**Théorème 5.0.4.**

Il existe un unique polynôme  $P$  de degré au plus  $n$  vérifiant l'équation (4). Il s'agit du polynôme

$$\sum_{i=0}^n y_i L_i.$$

**Démonstration. Unicité sous réserve d'existence** Soit  $P$  et  $Q$  deux polynômes de degré au plus  $n$  vérifiant la propriété demandée. Alors  $P$  et  $Q$  coïncident en  $n+1$  points distincts et sont de degré au plus  $n$  donc  $P$  et  $Q$  sont égaux.

**Existence** Le polynôme donné dans l'énoncé vérifie évidemment l'équation (4). Par ailleurs, il s'agit d'une combinaison linéaire de polynômes qui sont tous de degré  $n$ . Il est donc de degré au plus  $n$ .  $\square$

**Exercice 5.0.5.**

Montrer que pour tout  $P \in \mathbb{K}_n[X]$ , il existe un

existe un unique  $(\lambda_0, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^{n+1}$  tel que  $P = \sum_{i=0}^n \lambda_i L_i$ .

### Corollaire 5.0.6.

L'ensemble des polynômes vérifiant l'équation (4) est

$$\{ P \times D + P_0 \mid P \in \mathbb{K}[X] \}$$

où

$$D = \prod_{i=0}^n (X - x_i),$$

$$P_0 = \sum_{i=0}^n y_i L_i.$$

### Démonstration.

Remarquons tout d'abord que pour tout  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on a  $D(x_i) = 0$ .

**Analyse** Soit  $Q$  un polynôme vérifiant l'équation (4). En effectuant la division euclidienne de  $Q$  par  $D$ , on peut écrire  $Q$  sous la forme  $P \times D + R$  où  $P \in \mathbb{K}[X]$  et  $R \in \mathbb{K}[X]$  avec  $\deg R < n + 1$ . On a donc  $\deg R \leq n$ . De plus, pour tout  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on a  $R(x_i) = Q(x_i) - P(x_i)D(x_i) = y_i - P(x_i) \times 0 = y_i$ . Donc  $R$  est nécessairement le polynôme  $P_0$  et  $P$  s'écrit sous la forme  $P \times D + P_0$ .

**Synthèse** Réciproquement, soit  $P$  un polynôme. Posons  $Q = P \times D + P_0$ . Alors pour tout  $i \in \llbracket 0, n \rrbracket$ , on a  $Q(x_i) = P(x_i) \times 0 + P_0(x_i) = y_i$ . Donc  $Q$  vérifie l'équation (4).

**Conclusion** L'ensemble des polynômes vérifiant l'équation (4) est

$$\{ P \times D + P_0 \mid P \in \mathbb{K}[X] \}.$$

□

### Remarque 5.0.7.

En exprimant l'équation (4) sous la forme

$$(P(x_0), \dots, P(x_n)) = (y_0, \dots, y_n),$$

cet ensemble de solutions est encore un ensemble de la forme solution particulière plus l'ensemble des solutions de l'équation homogène associée.

## 6 Annexe : construction de $\mathbb{K}[X]$

La construction de  $\mathbb{K}[X]$  n'est pas exigible, cette partie est une version alternative aux parties 1.1 et 1.2.

### Définition 6.0.1.

On appelle support d'une suite  $u$  à valeurs dans  $\mathbb{K}$  l'ensemble des entiers  $n$  tels que  $u_n \neq 0$ . Si cet ensemble est fini,  $u$  est dite à support fini.

**Remarque 6.0.2.** 1. Une suite  $u$  est à support fini si et seulement si elle est nulle à partir d'un certain rang.

2. Toute suite à support fini converge donc vers 0 mais la réciproque est évidemment fausse<sup>5</sup>.

On peut alors construire l'anneau des polynômes à coefficients dans  $\mathbb{K}$  comme suit.

### Définition 6.0.3.

On note  $\mathbb{K}[X]$  l'ensemble des suites à support fini à valeurs dans  $\mathbb{K}$ .

### Définition 6.0.4.

Soit  $P = (P_n)_{n \in \mathbb{N}}$  un polynôme. Si  $P$  n'est pas la suite nulle, le *degré* de  $P$  est le plus grand rang  $d$  pour lequel  $P_d \neq 0$ . Si  $P$  est la suite nulle, on considère que c'est  $-\infty$ .

Dans tous les cas, on peut écrire :

$$\deg P = \sup \{ d \in \mathbb{N}, P_d \neq 0 \}.$$

### Définition 6.0.5.

L'addition sur  $\mathbb{K}[X]$  est celle de  $\mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ , on la notera  $+$ .  $(\mathbb{K}[X], +)$  est alors un groupe abélien.

### Remarque 6.0.6.

$\mathbb{K}[X]$  hérite aussi de la multiplication scalaire de  $\mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ . On dira plus tard que c'en est un *sous-espace vectoriel*.

<sup>5</sup>. Par ailleurs, dans ce chapitre, le fait que les suites à support fini convergent n'est d'aucun intérêt.



**Remarque 6.0.7.**

Par l'injection  $\mathbb{K} \rightarrow \mathbb{K}[X], x \mapsto (x, 0, \dots)$ , on voit  $\mathbb{K}$  comme étant inclus dans  $\mathbb{K}[X]$ . C'en est aussi un sous-groupe (et un sous-espace vectoriel). On identifiera par exemple le réel 1 au polynôme  $(1, 0, \dots)$ .

**Démonstration.**

On montre que c'est un sous-groupe de  $(\mathbb{K}^{\mathbb{N}}, +)$ . La suite nulle est bien entendu à support fini. Il suffit donc de montrer que la différence de deux polynômes est un polynôme. Soit  $P$  et  $Q$  deux polynômes de degrés  $p$  et  $q$  respectivement. Si  $n \geq \max(p, q)$ , alors  $P_n - Q_n = 0$  donc  $P - Q$  est un polynôme.  $\square$

**Définition 6.0.8.**

Soit  $P = (P_n)$  et  $Q = (Q_n)$  deux polynômes, on définit le polynôme  $P \times Q$  par :

$$PQ = \left( \sum_{k=0}^n P_k Q_{n-k} \right)_{n \in \mathbb{N}}.$$

**Proposition 6.0.9.**

Si  $P$  et  $Q$  sont deux polynômes,  $PQ$  est un polynôme de degré  $\deg P + \deg Q$ .

**Démonstration.**

Si  $P$  ou  $Q$  sont nuls, il est évident que  $PQ = 0$ . Sinon, notons  $p$  et  $q$  les degrés respectifs de  $P$  et de  $Q$ . Soit  $n > p + q$ , soit  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . Si  $k > p$ , alors  $P_k = 0$  et si  $k \leq p$ ,  $n - k \geq n - p > q$ , donc  $Q_{n-k} = 0$ . Ainsi, si  $n > p + q$ ,  $\sum_{k=0}^n P_k Q_{n-k} = 0$  et  $PQ$  est donc bien un polynôme, de degré au plus  $p + q$ . Il suffit ensuite de voir que  $(PQ)_{p+q} = P_p Q_q \neq 0$  pour obtenir le degré de  $PQ$ .  $\square$

**Théorème 6.0.10.**

$(\mathbb{K}[X], +, \times)$  est un anneau.

**Remarque 6.0.11.**

La structure multiplicative de  $\mathbb{K}[X]$  est différente de celle de  $\mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ ,  $\mathbb{K}[X]$  n'est pas un sous-anneau (notion HP) de  $\mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ .

**Démonstration.**

Le caractère de groupe abélien a déjà été vu, le reste des propriétés se montre de manière élémentaire, mais fastidieuse. L'écriture canonique introduite plus bas permet un peu d'alléger les notations.  $\square$

**Définition 6.0.12.**

On note  $X$  la suite toujours nulle, sauf pour le terme de rang 1 qui vaut 1 :  $X = (0, 1, 0, 0, \dots)$ .

**Proposition 6.0.13.**

Par convention,  $X^0 = 1$ . De plus, si  $n \geq 1$ ,

$$X^n = (\underbrace{0, \dots, 0}_{n \text{ fois}}, \underbrace{1}_{(n+1)^{\text{e}} \text{ position}}, 0, \dots).$$

Plus formellement, si  $k \in \mathbb{N}$ ,

$$(X^n)_k = \begin{cases} 1 & \text{si } k = n + 1 ; \\ 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

**Démonstration.**

On le montre aisément par récurrence sur  $n$ , en remarquant que pour tout polynôme  $P$  le  $k^{\text{e}}$  coefficient de  $PX$  est le  $(k - 1)^{\text{e}}$  coefficient de  $P$ .  $\square$

On obtient donc la représentation usuelle des polynômes.

**Corollaire 6.0.14.**

Soit  $P = (P_n)_{n \in \mathbb{N}}$  un polynôme de degré  $d$ . On a alors

$$P = \sum_{n=0}^d P_n X^n.$$

De plus, pour tout entier  $d' \geq d$ ,

$$P = \sum_{n=0}^{d'} P_n X^n.$$

On s'autorise donc à écrire

$$P = \sum_{n=0}^{+\infty} P_n X^n$$

et, pour tout polynôme  $Q = \sum_{n=0}^d P_n X^n$ , on a bien

$$P + Q = \sum_{n=0}^{+\infty} (P_n + Q_n) X^n$$

ainsi que

$$P \times Q = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n P_k Q_{n-k} \right) X^n.$$

Enfin, on retrouve les mêmes notations que classiquement.

### Définition 6.0.15.

Soit  $P$  un polynôme de la forme  $\sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$ , non nul.

Le coefficient  $a_{\deg P}$  est appelé *coefficient dominant* de  $P$  et on dit que  $a_{\deg P} X^{\deg P}$  est le *monôme dominant* de  $P$ .

Si le coefficient dominant de  $P$  vaut 1 on dit que  $P$  est *unitaire*.

Pour tout entier  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $\mathbb{K}_n[X]$  l'ensemble des polynômes de degré inférieur ou égal à  $n$ .

**Remarque 6.0.16.** 1.  $\mathbb{K}_n[X]$  n'est pas l'ensemble des polynômes de degré égal à  $n$ .

2.  $\mathbb{K} = \mathbb{K}_0[X] \subset \mathbb{K}_1[X] \subset \mathbb{K}_2[X] \subset \dots \subset \mathbb{K}[X]$ .

3.  $\mathbb{K}_n[X]$  est un sous-groupe de  $(\mathbb{K}[X], +)$ .

4. Soit  $P$  un polynôme de degré  $d$  et  $n \in \mathbb{N}$  vérifiant  $n \geq d$  alors  $P$  peut s'écrire sous la forme  $\sum_{k=0}^n a_k X^k$ .

## 7 Annexe : fonctions polynomiales à valeurs dans un anneau

Dans cette section, on considère un entier naturel  $n$  fixé et on pose  $A = \mathbb{K}$  ou  $A = \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

Dans tous les cas,  $A$ , muni de l'addition et de la multiplication usuelle est un anneau. Notons  $0_A$  et  $1_A$  les neutres respectifs pour l'addition et la multiplication dans  $A$ . Il s'agit de 0 et 1 si  $A = \mathbb{K}$  et de  $0_{M_n(\mathbb{K})}$  et  $I_n$  si  $A = \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

Dans les deux cas, on dispose d'une loi de composition externe, que nous noterons  $\cdot : \mathbb{K} \times A \rightarrow A$ . C'est la multiplication usuelle dans  $\mathbb{K}$  si  $A = \mathbb{K}$  et la multiplication d'une matrice par un scalaire si  $A = \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

Dans les deux cas, on a d'une part les propriétés suivantes<sup>6</sup> :

1. La loi  $\cdot$  est distributive à gauche par rapport à l'addition dans  $A$  et à droite par rapport à l'addition dans  $\mathbb{K}$ .
2. Elle vérifie la propriété d'associativité mixte par rapport à la multiplication dans  $\mathbb{K}$ .
3. l'élément neutre de  $\mathbb{K}$  est neutre à gauche pour  $\cdot$ .

Autrement dit, pour tout  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{K}^2$  et tout  $(x, y) \in A^2$  :

1.  $\lambda \cdot (x +_A y) = \lambda \cdot x +_A \lambda \cdot y$  et  $(\lambda +_{\mathbb{K}} \mu) \cdot x = \lambda \cdot x +_A \mu \cdot x$ .
2.  $(\lambda \times_{\mathbb{K}} \mu) \cdot x = \lambda \cdot (\mu \cdot x)$ .
3.  $1 \cdot x = x$ .

Dans les deux cas, on a de plus la propriété additionnelle<sup>7</sup> que pour tout  $(\lambda, \mu)$  et tout  $(x, y)$ , on a :

$$(\lambda \cdot x) \times_A (\mu \cdot y) = (\lambda \times_{\mathbb{K}} \mu) \cdot (x \times_A y)$$

Si on met l'accent sur ces seules propriétés, c'est parce qu'elles sont suffisantes pour montrer tout ce dont nous aurons besoin dans cette partie, sans plus avoir besoin de distinguer le cas  $A = \mathbb{K}$  du cas  $A = \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ . Par exemple, le fait que pour élément  $x$  de  $A$  on a  $0 \cdot x$  peut se montrer en remarquant qu'on a  $0 \cdot x = (0 + 0) \cdot x = 0 \cdot x + 0 \cdot x$ .

6. On dit que  $(A, +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

7. Un anneau  $(A, +, \times)$  tel que  $(A, +, \cdot)$  est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel et qui vérifie cette propriété est appelé une  $\mathbb{K}$ -algèbre.

**Définition 7.0.1.**

Soit  $P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k$  un polynôme et  $x$  un élément de  $\mathbb{K}$ .

On appelle *évaluation du polynôme  $P$  en  $x$*  et on note  $\tilde{P}(x)$  l'élément de  $A$  défini par

$$\tilde{P}(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k \cdot x^k$$

**Exemple 7.0.2.**

On pose  $P = X^2 + 2X + 3$

1. Que vaut l'évaluation de  $P$  en  $-2$  ?
2. Que vaut l'évaluation de  $P$  en  $\begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$  ?

**Proposition 7.0.3.**

Soit  $x \in A$  fixé. Alors l'application d'évaluation en  $x$ ,  $\text{eval}_x : \mathbb{K}[X] \rightarrow A$  est un

$$P \mapsto \tilde{P}(x)$$

morphisme d'anneau ; autrement dit pour tout  $(P, Q) \in \mathbb{K}[X]^2$ , on a

$$1. \quad \widetilde{P + Q}(x) = \tilde{P}(x) + \tilde{Q}(x) ;$$

$$2. \quad \widetilde{P \times Q}(x) = \tilde{P}(x) \times \tilde{Q}(x) ;$$

$$3. \quad \widetilde{1_{\mathbb{K}[X]}}(x) = 1_A.$$

De plus, on a

$$\widetilde{P \circ Q}(x) = P(Q(x))$$

La suite du cours considère uniquement le cas  $A = \mathbb{K}$ , le cas  $A = \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  fera l'objet d'une étude plus approfondie en spé.